

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Télidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} DJEDDOU Nour El Houda

Titre :

Écrire sur sa propre condition pour la transcender, l'autobiographie comme refuge salutaire. Éléments de réflexion sur *Histoire de ma vie* de Fadhma Aït Mansour Amrouche.

Mémoire soutenu publiquement le,

Devant le jury composé de :

M^{me} KHEDRANE Aïcha	MAA, université de Laghouat	Président
M. BELKHITER Abdelkader	MAA, université de Laghouat	Examineur
M. MEKRANTER Abderrahman	MAA, université de Laghouat	Rapporteur

Année universitaire : 2021/2022.

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche M Mekranter pour ses précieux conseils et son soutien tout au long de mes études , je lui adresse ma gratitude.

J'adresse également mes sincères remerciements aux membres du jury : Mme Khedranne et M Belkheither d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail .

Un remerciement particulier à M Khencha , , Mme Lahcene et M Belkheither pour leur aide et leurs conseils.

Dédicaces

Je dédie ce travail à mes chers parents pour leurs sacrifices , leur patience, leur soutien et leur amour tout au long de mon parcours universitaire .

À mes chers frères pour leurs encouragements .

À mes chers amis : Widad , Fatima Zohra , Joulane ,Khaled et Oumelkheir , merci d'être toujours là .

Table des matières

Remerciements

Dédicaces

Introduction générale 1

Chapitre I : Présentation du corpus

1. L'étude des éléments périphériques	5
1.1. Le paratexte (définitions)	5
1.2. L'analyse des éléments paratextuels dans <i>Histoire de ma vie</i>	6
1.3. La première de couverture.....	6
1.4. La quatrième de couverture.....	7
1.5. Le titre	8
1.6. Les préfaces.....	10
2. Résumé du corpus :	15

Chapitre II : Le genre autobiographique

1. l'autobiographie	19
2. Les pactes de l'écriture autobiographique.....	21
1.1. Le pacte autobiographique	21
1.2. Le pacte romanesque.....	23
3. L'autobiographie dans la littérature algérienne d'expression française	23
1.1. La littérature algérienne d'expression française.....	23
1.2. L'autobiographie en Algérie	26
4. Analyse de l'écriture autobiographique dans <i>Histoire de ma vie</i>	27

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

1. L'écriture féminine.....	33
1.1. L'écriture féminine algérienne d'expression française	34
1.2. Autobiographie féminine.....	35
2. Du mutisme à l'écriture autobiographique chez Fadhma Amrouche.....	37
1.1. L'écriture comme porte-voix	37
1.2. Résistances féminines dans <i>Histoire de ma vie</i>	38
3. L'écriture identitaire :.....	40
1.1. L'identité	40
1.2. L'altérité.....	41
1.3. L'acculturation	42

4. Le rôle de l'altérité dans l'appartenance identitaire chez Fadhma Amrouche	43
1.1. L'école de Taddert-Ou-Fella.....	43
1.2. L'hôpital Aith Maneguelth.....	45
1.3. La conversion religieuse de l'auteure.....	48
Conclusion générale	53
Les références bibliographiques.....	
Résumé.....	
Annexes	

Introduction générale

Introduction générale

L'autobiographie est le récit de vie d'un auteur, il est une écriture rétrospective d'une histoire réelle d'un écrivain. Dans la littérature algérienne d'expression française, l'autobiographie est un genre répandu dans les ouvrages littéraires, comme elle est une forme d'écriture qui sert à définir l'identité de l'écrivain algérien en parlant de son Moi individuel et de son Moi social.

Dans le présent travail, nous nous proposons d'étudier le thème de l'autobiographie comme un havre bénéfique où l'auteure écrit son récit de vie afin de dépasser son vécu dans *Histoire de ma vie*, écrit par Fadhma Aith Amrouche et publié en 1968. Nous avons choisi cette œuvre littéraire parce que c'est la première autobiographie féminine dans l'Histoire de la littérature algérienne d'expression française.

La femme de lettres Fadhma Aith Mansour Amrouche possède une identité construite par plusieurs cultures, algérienne, berbère, chrétienne, française, écrivaine, poétesse.

Elle est née en 1882 en Kabylie à Tizi-Hibel en Algérie, pendant l'ère coloniale et elle est décédée en 1967 en Bretagne à l'âge de 85 ans.

La romancière Amrouche exprime dans son œuvre un amour intense à son patrimoine culturel berbère, elle est attachée aux traditions kabyles comme elle transmet à sa fille Taos et son fils Jean des chants, des poèmes, des contes et des proverbes kabyles. En 1930, elle commence à traduire en français des poèmes kabyles, aidée par ses deux fils, les écrivains Taos et Jean Amrouche.

Son unique livre *Histoire de ma vie* est une autobiographie, publié à titre posthume en 1968 à Paris, écrit en 1946 à Rades, en souvenir de sa mère et du cinquantième anniversaire de sa sortie de l'école de l'orphelinat de Taddert-

Introduction générale

Ou-Fella, la romancière a écrit sept poèmes, dont deux dédiés à sa fille Taos et cinq à ses fils disparus.

Le roman comprend deux préfaces écrites par Vincent Monteil et Kateb Yacine pour Fadhma Amrouche ainsi que deux lettres , la première écrite par Jean El-Mouhouv, adressée à sa mère , la seconde rédigée par l'auteure à l'intention de son fils, ainsi que des poèmes.

En écrivant sur sa vie , étant une femme dans une société patriarcale est un acte à la fois audacieux et provocant. De ce fait, nous nous posons la question suivante : Comment l'écrivaine a fait de l'autobiographie un lieu de dévoilement de la réalité de son vécu et d'expression de son intimité.

Nous allons tenter de répondre à cette problématique en nous appuyant sur les hypothèses suivantes :

- 1- La représentation du Moi de l'auteure pourrait se faire par ce que nous appelons le genre autobiographique .
- 2- L'écriture féminine permettrait à l'écrivaine de retracer son histoire , de parler de la condition féminine et d'extérioriser l'aspect traumatisant de son vécu .
- 3- L'appartenance identitaire pourrait être révélée par le biais de l'écriture autobiographique et influencée par l'autre .

Dans le présent travail, nous nous proposons de répartir notre analyse en trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré à l'étude des éléments périphériques et le résumé de notre corpus, nous commencerons par une lecture descriptive de la première et de la quatrième de couverture, nous enchaînerons avec une analyse titrologique , puis nous terminerons avec une lecture interprétative des deux préfaces écrites par Kateb Yacine et Vincent Monteil.

Le deuxième chapitre sera dédié à la notion de l'autobiographie, définitions, différents pactes autobiographiques, ensuite nous parlerons de l'importance de

Introduction générale

ce genre dans la littérature algérienne d'expression française. Dans le dernier point de ce chapitre, nous ferons une analyse de l'écriture autobiographique dans le roman *Histoire de ma vie*, précurseur de l'écriture féminine algérienne francophone.

Dans le troisième et le dernier chapitre, nous nous intéresserons à l'écriture féminine, ensuite nous évoquerons le mutisme de l'auteure qui s'est transformé à l'écriture autobiographique chez Fadhma Mansour, dans le troisième point nous définirons les notions suivantes ; identité, altérité et acculturation qui nous aideront à analyser le dernier point de notre chapitre de l'appartenance identitaire de l'écrivaine.

Pour mener à bien notre recherche, nous nous appuyerons sur les travaux de Philippe Lejeune.

L'approche interculturelle servira notre recherche et nous aidera à éclairer la notion de l'identité en évoquant l'altérité.

Nous synthétisons notre travail par une conclusion générale dans laquelle nous aborderons les éléments essentiels de notre recherche et les réponses que nous acquerrons.

Chapitre I

Présentation de corpus.

Chapitre I : Présentation du corpus

Genette Gérard déclare :

Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre monde de transcendance qui est la présence, for active autour du texte , de cet ensemble, certes hétérogène , de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, préfaces, notes, prières d'insérer et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont pour le dire trop vite , le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui au monde¹

Les éléments du paratexte sont le premier contact que le lecteur ait avec le roman , ils l'aident à découvrir l' œuvre comme ils l'incitent à la lire .

En premier lieu, dans ce chapitre, nous allons faire une étude externe de notre corpus et analyser quelques éléments périphériques qui participent à la compréhension du texte .En seconde lieu nous allons proposer un résumé du roman de notre objet d'étude.

Le paratexte représente un ensemble d'éléments externes du livre que nous allons étudier : la première et la quatrième de couverture , le titre ainsi que des éléments intérieurs comme les préfaces. Nous jugeons donc utile de définir la notion du paratexte pour éclaircir notre objectif d'étude qui consiste à étudier ces éléments .

1. L'étude des éléments périphériques

1.1. Le paratexte

Le paratexte est une partie nécessaire, présente dans tout ouvrage littéraire. C'est un discours d'accompagnement de l'œuvre, en effet, ce sont des éléments qui entourent le texte.

Gérard Genette en 1987 publie le texte littéraire *Seuils* dans lequel il analyse et définit le concept du paratexte. Genette considère le paratexte comme un seuil qui

¹ -Gérard Genette . : *Seuils*, Ed. Seuil, Paris,1987 p. 13.

Chapitre I : Présentation du corpus

se trouve dans le texte et dans le hors-texte : « zone indéfinie » entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le fond du texte), ni vers l'extérieur (les éléments textuels de l'extérieur) »¹

Les éléments périphériques accompagnant le livre présentent un ensemble d'informations qui sert à préciser et à appréhender le contenu du texte. Vincent Jouve affirme que les éléments périphériques sont: « des indications verbales qui entourent le texte sans être le texte proprement dit et qui ont pour fonction de prolonger et de le présenter. »²

1.2. L'analyse des éléments paratextuels dans *Histoire de ma vie*

Nous allons analyser quelques éléments textuels que nous trouvons intéressants et pertinents dans le cadre de notre étude, nous allons nous intéresser à : la première page et la quatrième page de couverture, le titre et les préfaces.

1.3. La première de couverture

La première rencontre que le lecteur fait avec le texte est la première de la couverture, elle est un élément essentiel car elle comprend des indications sur le livre comme elle peut être une source de motivation pour le lecteur.

Dans *Histoire de ma vie*, la première page de couverture est sombre, elle comprend :

- le nom de l'écrivaine Fadhma Aïth Mansour Amrouche, écrit en haut et en couleur blanche.
- Au dessous du nom de l'auteure se trouve le titre du roman *Histoire de ma vie*, écrit au centre de la page et en gras et en couleur orange.
- Nous trouvons également le portrait de l'écrivaine, il s'agit d'une photographie prise par Nicolas Treatt imprimée sur la page sombre, c'est une image d'une femme âgée, avec des rides sur son visage qui dépeignent

¹Ibid, p8.

²Vincent Jouve, *Poétique du roman*, éd Arnaud Colin, Paris, 2001, p 50.

Chapitre I : Présentation du corpus

son vécu mélancolique et triste , des yeux expressifs au regard profond , elle porte un foulard laissant montrer ses chevelures blanches .

- En bas de la première de la couverture, le nom de l'édition est mentionné en français et en arabe "Hibr الحبر".

1.4. La quatrième de couverture

La dernière page extérieure d'une œuvre littéraire est nommée la quatrième de couverture, elle comprend des informations générales sur le texte. Dans notre autobiographie , il s'agit d'une page blanche dans laquelle se trouve :

- le nom de l'écrivaine Fadhma Aith Mansour Amrouche écrit tout en haut en caractères noirs. Au-dessous du nom , le titre du livre est mentionné *Histoire de ma vie* . L'expression suivante : ‘Préfaces de Vincent Monteil et Kateb Yacine’, figure à côté du nom de la romancière et du titre de l'œuvre.
- Un extrait de la préface de Vincent Monteil dédiée à la femme de lettres Fadhma , suivie d'une présentation de l'auteure Amrouche. Une biographie qui nous donne des renseignements sur la romancière et un extrait de la préface de l'écrivain Kateb Yacine:

Ce livre est le récit d'une vie, « une simple vie, écrite avec limpidité par une grande dame kabyle, [...] où l'on retrouve les travaux et les jours, les naissances, les morts, le froid cruel, la faim, la misère, l'exil, la dureté de cœur, les mœurs brutales d'un pays rude où les malédictions, les meurtres, les vendettas étaient monnaie courante...

Kabyle, chrétienne, femme, et surtout poète, Fadhma Amrouche a vécu l'exil toute sa vie : dès sa naissance 1882, dans son propre pays, l'Algérie, puis pendant quarante années en Tunisie , enfin en Bretagne jusqu'à sa mort en 1967. Dans ce livre magnifique , elle raconte sa vie de femme et le destin kabyle, « tribu plurielle et pourtant singulière, exposée à tous les courants et pourtant irréductible, ou s'affronte sans cesse l'Orient et l'Occident, L'Algérie et la France Arabe et le Berbère, la montagne et le Sahara, le Maghreb et l'Afrique...

Amrouche a vécu l'exil toute sa vie : dès sa naissance en 1882, dans son propre pays, l'Algérie, puis pendant quarante années en Tunisie, enfin en Bretagne jusqu'à

Chapitre I : Présentation du corpus

sa mort en 1967. Dans ce livre magnifique, elle raconte sa vie de femme et le destin des Kabyles, « tribu plurielle et pourtant singulière, exposée à tous les courants et pourtant irréductible, où s'affrontent sans cesse l'Orient et l'Occident, l'Algérie et la France, la Croix et le Croissant, l'Arabe et le Berbère, la montagne et le Sahara, le Maghreb et l'Afrique...¹

- Un portrait réduit de l'auteure suivie de son nom e, de sa date de naissance et celle de sa mort .
- L'expression ‘‘En couverture : Fadhma Aith Mansour Amrouche, Paris,1956 (photo Nicolas Treatt).’’
- Code barre ,une référence de ISBN et le prix public du livre.

1.5. Le titre

Le titre est la partie incontournable des œuvres littéraires , il est l'élément le plus important dans le paratexte , car il reflète le fond du livre comme il introduit son contenu , il est la charnière du texte littéraire. Les lecteurs souvent s'inspirent du titre pour choisir tel ou tel roman à lire. Pour Claude Duchet :

Le titre d'un roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il a l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman.²

Dans le domaine de la critique littéraire , l'analyse du titre et de ses fonctions dans les œuvres littéraires représente le centre d'intérêt de plusieurs théoriciens qui font leur analyse selon des différents outils linguistiques ; (sémantique, sémiotique, rhétorique ...) , prenant pour exemple les travaux réalisés par : Georges Gorvel.,Gérard Genette, Claude Duchet , Leo H. Hoek

Donc notre objectif est d'analyser le titre de notre corpus *Histoire de ma vie* et préciser ses fonctions d'après la théorie du langage du linguiste Roman Jakobson

¹La quatrième page de couverture de *Histoire de ma vie* , Fadhma Ait Amrouche, éd Hibr , 1968.

² Duchet Claude, cité par Achour Christiane et Rezzoug Simone, *Convergences critiques*, Editions Alger, 1990, p.28.

Chapitre I : Présentation du corpus

qui propose six fonctions : référentielle, , poétique, conative expressive, phatique , métalinguistique.

Le titre du roman de notre objectif d'étude *Histoire de ma vie* est court , il s'agit d'une phrase nominale reliée par une préposition :

Histoire : nom / de : préposition/ ma :déterminant possessif / vie :complément du nom.

Dans notre corpus , trois fonctions de la théorie de Jakobson sont présentes :

- 1- **La fonction expressive** : cette fonction se base sur l'émetteur qui déclare ses sentiments , parle de ses pensées et prend position. L'intitulé de notre autobiographie *Histoire de ma vie* insiste sur la vie intime et personnelle de Fadhma Amrouche qui est à la fois auteure , narratrice et protagoniste de son roman .Le déterminant possessif "ma" renvoie forcément à la poétesse Fadhma .L'écrivaine choisit son titre grâce aux intentions et aux motivations personnelles et subjectives .
- 2- **La fonction référentielle** : cette fonction est centrée sur le référent , et au message que l'on veut transmettre par les informations du texte . Le titre *Histoire de ma vie* est significatif , il détermine le fond global du livre , cet intitulé annonce clairement le sujet du roman. En lisant ce texte littéraire , nous comprenons qu'il s'agit du vécu de l'écrivaine . C'est un intitulé expressif et qui indique le thème de son œuvre.
- 3- **La fonction métalinguistique** :elle repose sur le fait de rendre le code utilisé clair et explicite, comme elle vise à définir quelques mots qui pourraient être incompréhensibles pour le lecteur . Le titre *Histoire de ma vie* est le miroir de son texte , il explique le contenu du roman .

Chapitre I : Présentation du corpus

1.6. Les préfaces

Dans un paratexte, la préface est un élément essentiel. Elle fait partie alors d'une zone intermédiaire qui se trouve entre le texte et le hors-texte. Elle est destinée à valoriser, défendre, expliquer et justifier le livre préfacé.

En littérature, il existe deux types de préfaces :

- Préface auctoriale : écrite par l'écrivain du texte lui-même.
- Préface allographe : rédigée par d'autres auteurs ou des personnes intellectuelles.

Nous pouvons dire que la préface est une ouverture poétique du texte, située généralement au début du livre. Son but essentiel est d'interpréter le contenu de l'œuvre pour que le lecteur puisse comprendre le fond de l'ouvrage.

L'autobiographie *Histoire de ma vie* est une œuvre préfacée, elle comprend deux préfaces originales rédigées par deux grands auteurs : Vincent Monteil et Kateb Yacine.

1-4-a La préface de Vincent Monteil :

Après trois mois de la disparition de l'écrivaine Amrouche, l'orientaliste Monteil écrit cette préface, à Paris au mois d'octobre 1967. Le discours préfaciel de cet auteur français n'est pas long, il se compose de quatre pages. La romancière Fadhma et son œuvre sont présentées dans le début de la préface de Monteil : « *Une vie, une simple vie, écrite avec limpidité par une grande dame kabyle, d'abord en 1946, puis en 1962, avant que la mort ne vienne la prendre en Bretagne, le 9 juillet 1967 ; à quatre vingt-cinq ans.* »¹

Le préfacier Monteil note que malgré son décès, la femme de lettres Fadhma restera toujours vivante grâce à sa belle plume qui retrace l'histoire de la dame kabyle Fadhma, et de sa vie pleine d'événements marquants l'écrivaine.

¹ Vincent Monteil, « préface », dans Fadhma Amrouche, *Histoire de ma vie*, p. 5.

Chapitre I : Présentation du corpus

Fadhma Aith Mansour Amrouche, la mère de Taos et Jean, a quitté cette terre, mais elle nous reste présente, par ses pages où l'on retrouve les travaux et les jours, les naissances, les morts, le froid cruel, la faim, la misère, l'exil, la dureté de cœur, les mœurs brutales d'un pays rude ou les malédictions, les meurtres, les vendettas étaient monnaie courante pour les gens si pauvres que les glands doux formaient encore la nourriture de bas comme les Cgataignes au Limousin de mon grand-père.¹

Dans la présente préface, Monteil aborde deux personnalités intellectuelles : l'auteur kabyle Mouloud Feraoun et son décès le 15 mars 1962 par l'O.A.S à el Biar. Le romancier de langue kabyle Izarar Bélaïd, connu par le nom Bélaïd Ait Ali, il a quitté la vie en 1950 à cause de la tuberculose, sa vie d'errance ne lui a malheureusement pas réservé du temps pour tirer le meilleur parti de ses talents d'écrivain. Les quelques écrits qu'il a laissés en langue française et en langue kabyle ressemblent pour Vincent Monteil aux écrits de Fadhma Mansour car ils contiennent des poèmes, des contes et des histoires quotidiennes.

Les pages rédigées par ce dernier sont le résumé de la vie de Fadhma marquée par des moments de joie, de tristesse, de deuils et de résistances. Monteil nous montre les éléments biographiques dans *Histoire de ma vie*, comme : la période de son enfance, sa résistance dans sa société pour sauver son honneur, son mariage, la famille Amrouche de son époux, la dominance masculine, sa bravoure et la misère qu'elle a vécu.

La petite bâtarde rejetée par sa société close, impitoyable, se bâte, jour après jour, pour sa dignité. En 1899, à seize ans, elle reçoit en même temps, le baptême et le mariage avec Belkacem-Ou-Amrouche. Elle entre alors dans le colon Amrouche, dans le patriarcat a fait la compagne de Grimée et parle de Sébastopol, qu'il appelle «La ville du cuivre». Elle décrit sans complaisance le milieu familial où les co-épouses se haïssent, où les enfants meurent faute de soins, où chaque jour lutte contre la faim et chaque nuit contre le froid de montagnes.²

L'écrivain orientaliste décrit la situation amère des chrétiens dans la région musulmane et kabyle dans laquelle la petite famille de Fadhma Amrouche se trouve. Le chrétien kabyle est considéré comme un étranger comme il est mal traité

¹ Vincent MONTEIL, Op.cit p. 5.

² Ibid, p.6.

Chapitre I : Présentation du corpus

et sous-estimé. Le préfacier signale que cette diversité religieuse n'est pas tolérée, elle provoque des conflits interminables. Les musulmans du Maghreb ne soutiennent pas les convertis. Il assure que l'œuvre de Fadhma Mansour est un témoignage de difficultés rencontrées par l'auteure et par sa famille et la souffrance qu'elle subissait, les musulmans kabyles dévalorisent les chrétiens kabyles et les minorisent ainsi qu'ils les considèrent comme des citoyens français.

Monteil a repris des passages du texte de Fadhma dans sa préface :

J'étais toujours restée « la kabyle ». Jamais, malgré les quarante ans que j'ai passés en Tunisie, malgré mon instruction foncièrement française, jamais je n'ai pu lier intimement ni avec les Français, ni avec des Arabes. Je suis restée, toujours, l'éternelle exilée, celle qui, jamais, ne s'est sentie chez elle nulle part. Aujourd'hui, plus que jamais, j'aspire à être enfin chez moi, dans mon village, au milieu de ceux de ma race, de ceux qui ont le même mentalité, la même âme superstitieuse et candide, affamée de liberté, d'indépendance : l'âme de Jugurtha! » Et encore ceci : « Je suis vieille, fatiguée, mais j'ai gardée mon âme d'enfant, prompte à vouloir redresser les torts et à défendre les opprimés. » Et enfin, cet adieu : « Ma vue baisse de plus en plus et mes mains tremblent, et il me faut faire des efforts pour écrire de façon lisible. J'ai eu tant de malheurs!¹

Étant l'ami de Jean Amrouche, Monteil souligne que le récit de vie de Fadhma lui fait rappeler son ami, ainsi de son discours lors d'un séminaire sur l'humanisme africain, dans lequel il évoque son attachement et son amour à son pays d'origine "l'Algérie", sa culture et les traditions qu'il a hérité de ses ancêtres.

Jean El-Mouhoub est un vrai algérien, il préserve et assume son appartenance à l'Algérie, dans ses écrits, il aborde la souffrance de sa terre, l'espoir, les problèmes et la peine.

Vincent Monteil exprime dans cette préface le chagrin de son copain Jean, qui subit la souffrance du déchirement entre deux différents pays, la France qui est le pays de sa culture et l'Algérie, son pays natal : « *Après le déjeuner dans l'il, Jean me confie son déchirement entre la France et l'Algérie.* ». Fadhma Amrouche affirme que Jean El-Mouhoub s'est toujours senti comme un étranger dans sa terre natale :

¹ - Fadhma Amrouche citée par Vincent Monteil., p. 7.

Chapitre I : Présentation du corpus

en dialecte kabyle :« *D ayrib di tmurt-is* » , en langue française : « *un étranger dans son pays.* ».

Dans la fin de ce discours de Monteil , il exprime affectueusement et profondément son admiration à la famille Amrouche tout en étant étonné par cette merveilleuse lignée d'intellectuels , la mère avec sa fille et son fils qui font l'union de deux cultures et identités différentes . Selon lui Fadhma restera immortelle dans l'Histoire grâce aux chants berbères de sa fille Taos. Le préfacier termine ses propos par ce formidable trio qui fait partie de l'Algérie profonde et que Fadhma , Taos et Jean sont des grands littéraires.

1-4-b La préface de Kateb Yacine

Cette préface est l'une des célèbres préfaces écrites par Kateb Yacine , elle se compose de cinq pages . « Jeune fille de ma tribu » est l'intertitre de cette préface , par lequel Kateb Yacine vise l'auteure Fadhma Amrouche .

Kateb Yacine commence son discours préfaciel par évoquer le poète et l'écrivain Jean El-Mouhouv Amrouche , fils de l'autobiographe Fadhma , selon le préfacier Kateb Yacine , Jean Amrouche seul peut transmettre le message du patrimoine culturel que sa mère a laissé dans son récit de vie , comme il peut faire connaître Fadhma, lui et sa sœur Taos ont hérité de leur mère l'art de la poésie et l'admiration de la culture berbère.

Toute poésie est avant tout une voix, et celle-ci plus particulièrement. Elle est un appel qui retentit longuement dans la nuit, et qui entraîne peu à peu l'esprit vers une source cachée, en ce point du désert de l'âme ou, ayant tout perdu, du même coup on a tout retrouvé...Mais avant que j'eusse distingué dans ses chants la voix d'un peuple d'ombres et de vivants, la voix d'une terre et d'un ciel, ils étaient pour moi le mode d'expression singulière, la langue personnelle de ma mère¹

¹ -Jean Amrouche, cité par Kateb Yacine, « préface », dans Fadhma Amrouche, Histoire de ma vie, p9.

Chapitre I : Présentation du corpus

Kateb Yacine exprime l'amour que porte Jean Amrouche pour sa mère et sa patrie l'Algérie , l'éloignement ne l'a pas empêché à décrire son pays , et à parler de sa mère Fadhma tout en étant passionné .

Je ne saurai dire le pouvoir d'ébranlement de sa voix, sa vertu d'incantation. elle n'en a pas elle-même conscience. et ses chants ne sont pas pour elle des œuvres d'art, mais des instruments spirituels dont elle fait usage, comme d'un métier à tisser la laine, d'un mortier, d'un moulin à blé ou d'un berceau. c'est une voix blanche et presque sans timbre, infiniment fragile et proche de la brisure¹

Le préfacier Kateb Yacine insiste sur le fait que les chants de notre auteure Fadhma et ceux de son fils ne sont que le reflet du deuil de leur séparation de leur terre , malgré leur adhésion au catholicisme et en ayant la nationalité française , les Amrouche ne représentent que des intrus pour les français :« *Les chants de Jean et de Fathma sont avant tout les cris du déracinement du sol natal. Même promus citoyens français, même convertis au christianisme, les Amrouche restent des intrus, et ils doivent s'expatrier comme tant d'autres algériens²* »

Kateb a également repris des fragments du texte préfacé , pour montrer la vie dure de la romancière qui souffre depuis son enfance de l'injustice des mœurs traditionnelles , être un enfant illégale , et rejeté par le père biologique n'est pas acceptable dans la société , les villageois considèrent la pauvre fille comme « un être maudit » , ce qui va lui provoquer des problèmes inextricables.

Selon l'auteure Kateb Yacine , le récit de vie de Fadhma renvoie à la vie de la tribu , cette tribu plurielle et singulière à la fois , dans laquelle s'affronte l'existence d'une culture berbère et d'une autre française .

¹ Jean AMROUCHE cité par Kateb Yacine, p9.

² -Yacine KATEB, « préface », dans Fadhma Amrouche, Histoire de ma vie, op. cit., p. 10

Chapitre I : Présentation du corpus

Kateb Yacine dans son texte préfaciel exprime son respect et son amour pour cette famille d'artistes , la famille Amrouche : La mère Fadhma , la fille Taos et le fils Jean , ces poètes selon le préfacier sont talentueux et ils ont un don poétique miraculeux : « *Jean, taos, Fathma : le fils, la fille, la mère, tous les trois poètes ! N'est-ce pas merveilleux ? Jean, taos, Fathma : le fils, la fille, la mère, tous les trois poètes ! N'est-ce pas merveilleux ?* »¹

Comme il exprime son admiration pour le texte autobiographique de l'auteure Kabyle Fadhma Amrouche, d'après lui , c'est la première dame algérienne qui ose prendre la plume et raconter son histoire sans détour en étant franche et sincère. Son œuvre est un appel aux algériens pour qu'ils se mettent à écrire afin de dévoiler la vérité dont ils sont témoins .

Kateb Yacine défend l'acte de la création et de l'écriture ainsi la liberté de l'expression, il prend parti au sujet du racisme religieux , la conversion de Fadhma Mansour au christianisme et son exil ne font pas d'elle une étrangère , elle est toujours une algérienne et kabyle .

Puisse l'Algérie libre ne plus prêter l'oreille aux diviseurs hypocrites qui voudraient faire de toute vérité un tabou ; et de tout être un intouchable... et qu'on ne vienne pas me dire : Fadhma était chrétienne ! Une vraie patrie se doit d'être jalouse de ses enfants, et d'abord de ceux qui, toujours exilés, n'ont jamais cessé de vivre pour elle.²

2. Résumé du corpus :

Enfant illégitime dans une société machiste, son père biologique ne veut pas la reconnaître comme étant sa fille et sa mère Aïni souffre des regards impitoyables de la société. À 22 ans le mari de Aïni meurt et sa famille l'abandonne parce que selon les traditions kabyles une femme veuve doit se retourner chez ses parents mais c'est

¹Ibid , p10.

² Ibid , p13.

Chapitre I : Présentation du corpus

une femme courageuse et rebelle qui ne veut pas quitter sa demeure, elle désire d'élever et de veiller sur ses enfant toute seule, elle travaille dur dans les champs afin de rassurer la vie de ses petits. Elle tombe sous le charme de son voisin et elle lui donne son cœur et son corps ensuite elle tombe enceinte de lui et tout d'un coup Kaci ne veut pas assumer leur relation et il la quitte. En 1883 Fadhma Aith Mansour nait dans une situation difficile et les villageois commencent à salir son image même en étant petite , ils l'appellent « bâtarde » « fille du hram » , l'innocente fadhma ne comprend rien de leurs insultes et son désir ne se résume que sur le fait de sortir et jouer dehors pour profiter comme les autres enfants , jusqu'au jour où un enfant de leur village ose la pousser sur la haie hérissée de figues de barbarie, sa mère se lasse de l'injustice des gens et décide de confier sa fille afin de la protéger chez les sœurs blanches de Ouadhias où l'enfant Fadhma passe toute une année, dans ce temps sa maman Aïni se remarie avec un jeune kabyle . En 1886 la fille commence à fréquenter l'école interne de Taddert-Ou-Fella dans l'orphelinat qui deviendra par la suite un cours normal, c'est dans cette école qu'elle reçoit une instruction française, sachant que les filles instruites de cette ère coloniale sont peu nombreuses. Après la fermeture de l'école française Fadhma Aith Mansour retourne dans son village et elle se met auprès de sa famille afin qu'elle apprenne chez elle à devenir kabyle , sa mère lui apprend leurs traditions et leurs coutumes, ensuite, elle commence à travailler à l'hôpital des Aïth-Maneguelth où elle fait la connaissance d'un jeune kabyle , chrétien, instruit qui devient son époux Antoine Belkacem Amrouche ,en 1899 et à l'âge de 16 ans Fadhma Aith Mansour se marie et se baptise et elle est nommée Marguerite, elle part vivre dans le village de son mari à Ighil-Ali chez sa belle-famille jusqu'à 1910, à cause de sa conversion au christianisme les problèmes de la famille de son partenaire ne s'arrêtent pas , de ce fait elle décide d'émigrer en Tunisie pour rejoindre son mari qui s'est trouvé là-bas à cause de son travail . Famille composée de huit enfants fadhma et son mari réussissent à bien éduquer leurs enfants et à faire d'eux des personnes instruites, cette famille passe 40 ans en Tunisie , retournant à Ighil-Ali pendant les vacances. Son époux souhaite terminer le reste de sa vie dans son village natal donc ils décident de y retourner

Chapitre I : Présentation du corpus

pour de bon. Fadham Aith Mansour Amrouche subit la mort de six de ses enfants, de ses connaissances, de ses proches ainsi que de son compagnon qui meurt en 1959, elle quitte la Kabylie et elle continue sa vie chez son fils Jean et sa fille Taos et elle décède en 1967 à l'hôpital en Bretagne.

L'étude des éléments périphériques du texte *Histoire de ma vie* nous fait constater que ces éléments sont des indices qui reflètent le contenu de l'œuvre. Comme ils peuvent attirer et séduire le lecteur. Le premier contact que le lecteur ait avec l'œuvre est bel et bien ces indices qui l'informent quasiment du fond du texte.

Ainsi, ces éléments textuels montrent aux lecteurs qu'il s'agit d'un texte autobiographique rédigée par la dame de lettres Fadhma Ait Mansour Amrouche.

Chapitre II

Le genre autobiographique.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

George May indique que « *l'autobiographie est une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet* ». ¹

L'autobiographie est la forme la plus connue des écritures du Moi ,dans un texte autobiographique , l'écrivain , le narrateur et le personnage principal ne forment qu'une seule personne.

Nous avons consacré ce chapitre à la définition de l'autobiographie , et à ses différents pactes comme nous allons voir le rôle que ce genre joue dans la littérature algérienne d'expression française , ainsi que nous allons analyser l'écriture autobiographique dans notre roman-corpus.

L'autobiographie

1. l'autobiographie

L'étymologie grecque de l'autobiographies compose de trois racines : graphein (écrire) , auto (soi- même) , bio (vie).

Autos. c'est l'identité, le moi conscient de lui même et principe d'une existence autonome , bio affirme la continuité vitales de cette identité, son déploiement historique, variation sur le thème fondamental (...) la graphie , enfin, introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle simplement vécue, bios d'un Autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la graphie²

cela signifie que la vie d'un écrivain se transforme en un texte littéraire créé par lui-même, c'est un genre littéraire et artistique dans lequel un écrivain raconte volontairement son vécu , et révèle son identité en évoquant son passé ,au fil du temps, le genre a connu une évolution considérable, tant dans la forme que dans le contenu. Les auteurs présentent des aspects de leur vie intime dans leur autobiographie : douleurs infantiles, expériences amoureuses et sexuelles, crise d'identité.

¹ 6-George MAY , L'autobiographie, P.U.F, 1979 in Slimani Smail, L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra : Un Acte De Résilience, Université de Hadj Lakhdar , Batna, Thèse de doctorat, p29.

² Georges Gusdorf, auto-bio-graphie, lignes de vie, vol2, éd Odile Jacob, 1990, p10.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

La forme de l'écriture du genre autobiographique est spécifique, elle appartient aux écritures de soi, *confessions* de Saint Augustin apparu au IV^e siècle peut être considéré comme la première autobiographie, Michel de Montaigne fait partie des précurseurs de ce genre avec *Essais*. Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie n'a vu le jour en Europe que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle avec *confessions* du fondateur principal Jean-Jacques Rousseau.

La forme d'écriture autobiographique est basée sur l'introspection et la pratique de Mémoire. Aujourd'hui, les récits autobiographiques se répandent graduellement. Dans la littérature contemporaine, demaints auteurs ont créé des œuvres autobiographiques qui retracent leur enfance et les événements faits saillants de leur existence. L'autobiographie est souvent sous forme de prose. Le déroulement de l'histoire dans l'autobiographie suit généralement un ordre chronologique, la narration commence par la période de l'enfance et se termine à l'époque où l'auteur décide d'arrêter l'écriture, l'autobiographe peut ignorer des périodes entières de sa vie, il évoque les événements et les souvenirs les plus marquants de son vécu.

Une autobiographie est un bilan de vie qui se déroule dans le domaine de la sphère de l'égo, réalisé par une personne qui raconte en toute honnêteté possible l'histoire de sa vie ou d'une partie de son existence.

La définition de l'autobiographie proposée par Jean Starobinski est la suivante

« *il s'agit de la biographie d'une personne faite par lui-même* »¹. D'après lui, nous constatons que l'autobiographie est un récit narratif plutôt que descriptif qui se fait par la définition, la construction et l'affirmation de l'identité d'un écrivain, retraçant son parcours de la vie réelle

.

¹- Jean Starobinski, *Le style de l'autobiographie*, in Miraux Jean-Philippe, *écriture de soi et sincérité*, Paris, Armand Colin, 2005, p15.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme : *«le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité»*.¹

D'après cette définition, nous pouvons dire qu'il est nécessaire de trouver dans une autobiographie l'identité réelle de la personne de l'écrivain ,racontée par le narrateur et représentée par le personnage principal , le sujet abordé qui présente la vie individuelle de l'auteur ainsi que la forme du langage ; récit rétrospectif en prose.

2. Les pactes de l'écriture autobiographique

1.1. Le pacte autobiographique

« Le pacte autobiographique » est une expression employée pour la première fois par Philippe Lejeune qui signifie un contrat littéraire établi entre l'écrivain et son lecteur, l'auteur en écrivant son autobiographie , il est censé respecter cette confiance en disant la vérité.

Ce pacte comprend deux dimensions : le pacte référentiel et le pacte d'identité.

Le pacte autobiographique se fonde sur le contrat d'identité et d'authenticité. Le pacte d'identité nécessite l'identité du nom entre l'écrivain , le narrateur et le protagoniste , quant au pacte d'authenticité , il exige l'adéquation entre les évènements vécus et les événements abordés dans le récit.

Dans le « pacte référentiel » l'auteur s'engage à être honnête envers ses lecteurs et dire la vérité sur soi dans son autobiographie, le lecteur est censé recevoir la plus possible d'authenticité et de sincérité de la part de l'auteur comme il est nécessaire qu'il accepte cette véracité pour le contrat établi. Ce pacte affirme au lecteur que l'auteur , le narrateur et le personnage principal sont identiques.

¹ - Philippe Lejeune , *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil , 1975 , p 14.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

Selon Lejeune , comme la biographie , l'autobiographie est un texte référentiel , son objectif ne se repose pas sur « l'effet de réel » comme dans le roman , mais sur le vrai. Les informations du texte autobiographique peuvent légitimement se soumettre à l'épreuve d'une vérification. D'après Lejeune , le « pacte référentiel » est généralement inclus dans le pacte autobiographique. L'auteur prête rarement le serment solennel de ne dire que la vérité. Cependant , il s'engage souvent à dire ce qu'il croit être vrai , la vérité telle qu'elle lui apparaît.

Lejeune distingue entre une autobiographie et un roman représentant une histoire qui ressemble à celle de la vie réelle de son écrivain , il déclare que « *tous les procédés que l'autobiographie emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités* »¹ .

Selon lui , il est recommandable de ne pas se limiter au texte, mais d'inclure des éléments du para texte, telle que la première couverture dans laquelle le nom de l'auteur est mentionné, elle permet de vérifier l'identité du nom de l'auteur avec celle du narrateur et du personnage principal dans le texte, de ce fait où il y a l'identité il y a l'autobiographie , il signale que « *Pour qu'il ait autobiographie ,il faut qu'il ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.* »²

Lejeune indique que cette identité du nom entre l'auteur , narrateur et protagoniste peut s'établir de deux façons :

1-Implicitement :

- a- L'emploi de la première personne dans le titre du livre renvoie d'une manière évidente à l'auteur , comme dans le titre *Histoire de ma vie* .
- b- Dans la section initiale du texte , le narrateur s'engage en se prenant pour auteur vis-à-vis du lecteur qui , de sa part, ne doute guère sur le fait que le « je » mentionné dans le titre renvoie au nom de l'auteur.

2- Explicitement :

¹ P. Lejeune, *le pacte autobiographique* , Op. Cit p26.

² Ibid , P 15.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

L'auteur, le narrateur et le protagoniste portent le même nom donc la même identité.

Selon Lejeune , le pseudonyme littéraire qui est représenté comme un second nom à l'auteur est également authentique et ne présente aucun doute sur l'identité réelle de l'écrivain. Ce pseudonyme n'est qu'une distinction et évolution du nom de l'auteur et non pas un changement d'identité.

1.2. Le pacte romanesque

Plusieurs auteurs réalisent leurs récits autobiographiques dans la fiction, l'imaginaire ,optant pour un pacte opposant au pacte autobiographique que Lejeune nomme « le pacte romanesque » .

D'après Philippe Lejeune, ce pacte se compose de deux aspects :

- a- Pratique patente où l'auteur et le narrateur n'ont pas le même nom , par conséquent ils n'ont pas la même identité.
- b- Attestation de fictivité qui renvoie au sous-titre mis sur la couverture du livre.

3. L'autobiographie dans la littérature algérienne d'expression française

1.1. La littérature algérienne d'expression française

La littérature algérienne francophone fait partie de la littérature maghrébine d'expression française. C'est une littérature écrite en langue française exprimant une culture algérienne maghrébine ancrée dans la diversité culturelle. Cette littérature a pris progressivement la voie de l'autonomie comme elle s'est ouverte sur le monde littéraire.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

l'Algérie témoigne en l'occurrence , un enrichissement culturel et linguistique ainsi qu'un contact entrel'arabe , le français et le berbère au fil des siècles.

Jean Dejeux dit que : « *Le Maghreb demeure divers : pluralité des cultures, des langues, des littératures et des tribunes d'expression* »¹

Ce contact semblable entre la culture algérienne et occidentale est la raison pour laquelle les œuvres littéraires algériennes francophones sont apparues.

Les circonstances de l'époque inspirent les intellectuels algériens et les poussent à créer un nouveau genre de résistance , celui de l'écriture qu'ils considèrent comme une arme , l'objectif est de prendre la parole et s'exprimer afin de se défendre et lutter contre le colon.

L'écrivain algérien suit la stratégie de la lutte politique pour transmettre son message en usant la langue française comme un outil de libération de l'expression de ses pensées.

En écrivant des textes purement algériens de langue française , l'écrivain autochtone s'adresse aux algériens afin de se révolter et de résister contre l'ennemi . et au colonisateur afin de se défendre.

La littérature algérienne d'expression française est apparue à cause du contexte politique et historique celui du colonialisme. Elle s'émerge principalement vers les années 1920, dans une ère connue culturellement par la domination française.

Le contexte dit colonial que l'Algérie a vécu est la raison de la naissance de cette littérature, l'objectif est d'apprendre la langue des français , qui devient un héritage culturel en Algérie. Les écrivains à travers leurs textes expriment l'injustice et l'oppression du colon , ainsi qu'ils revendiquent leur liberté et leur identité authentique .

¹ 2Jean Déjeux , La littérature maghrébine d'expression française, Presses universitaires de France, Paris, 1992, p4.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

Les auteurs ont créé des textes qui appartiennent à plusieurs genres littéraires différents pour faire entendre leur voix, comme les poèmes de Jean Amrouche dans *Cendres* 1934, les essais et les témoignages de Kateb Yacine *Abdelkader et l'indépendance algérienne* 1948.

Ils traitent souvent des thèmes sociaux tels que les événements quotidiens, étant influencés par les circonstances du pays et pendant la colonisation, ils abordent des thèmes politiques comme ils dénoncent le colon.

Les écrivains précurseurs de cette littérature produisent des œuvres représentant leurs origines et leurs racines, ils décrivent leurs mondes et transmettent leur héritage comme ils évoquent les faits sociaux et politiques.

L'objectif des français est de rendre l'Algérie française, cependant, les écrivains natifs se sont engagés à écrire en français pour défendre leur patrie et pour que tout le monde ait conscience de la situation dure dans laquelle l'Algérie se trouve, la littérature algérienne d'expression française ne possède qu'un seul esprit, qui est bel et bien algérien.

Sous ce rapport Kateb Yacine affirme que :

J'écris en Français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillée une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en Français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les jugements que l'on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en Français quelque chose qui n'est pas français.¹

Les écrivains algériens préservent leur culture et affirment leur identité à travers l'écriture en langue française pour montrer aux ennemis que l'Algérie n'est pas française et qu'elle ne le serait jamais et que les algériens ne pourraient jamais nier que leur identité collective.

¹ Interview avec Kateb Yacine sur Jeune Afrique, num.324, réalisé le 26/03/1967.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

1.2. L'autobiographie en Algérie

Dans la littérature algérienne d'expression française, l'objectif des auteurs est de donner une image réelle et proche de la vérité. Citant comme grands romans autobiographiques algériens : *Le fils du pauvre* Mouloud Feraoun (1950), *La colline oubliée* Mouloud Mammeri (1952), *La grande maison* Mohamed Dib (1952).

Les écrivains créent des récits de soi qui représentent des aspects subjectifs et intimes de leurs personnalités. Selon la littérature algérienne francophone on perçoit trois particularités pour le genre autobiographique et que l'on trouve dans notre roman-corpus :

La première particularité est celle de la langue, le français, la langue de l'autre est le choix des auteurs algériens qui leur permet de s'exprimer, de retracer leurs histoires, et de raconter leurs vies, elle est considérée comme une langue d'élite qui pousse vers l'ouverture sur le monde.

En second lieu, de nombreux auteurs algériens choisissent de débiter leurs carrières littéraires par ce qu'on appelle roman autobiographique comme c'est le cas de Mohamed Dib avec *La grande maison* et Mouloud Feraoun avec *Fils du pauvre*.

En dernier lieu, l'autobiographie algérienne n'est pas un simple récit de vie, elle est plutôt un témoignage durant une période précise qui décrit la société de l'écrivain à travers son ouvrage dont le but est de donner plus de détails et de se mémoriser de son vécu. *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun en est preuve, c'est un texte dans lequel l'auteur décrit sa société algérienne et kabyle durant la période coloniale.

Il déclare que :

J'ai écrit le fils du pauvre pendant les années sombre de la guerre à la lumière de la lampe à la au pétrole .j'y ai mis le meilleur de mon être. Je suis très attaché à ce livre, le succès qu'il emporta m'a encouragé à écrire d'autres livres.il faut ajouter ceci : l'idée n'est venu que je

Chapitre II : Le genre autobiographique.

pourrai essayer de traduire l'âme kabyle, il est bon que l'on sache que les kabyles sont des hommes comme les autres.¹

L'écrivain algérien présente dans son récit de vie ses intentions et les raisons qui l'ont poussé à raconter sa propre vie. C'est bel et bien le cas de Fadhma Aith Amrouche dans *Histoire de ma vie* qui « *Encouragée par sa fille, [...] se met donc à écrire ce qui va devenir la première autobiographie féminine algérienne* »².

L'écriture autobiographique s'inspire de la mémoire et des souvenirs qui ont marqué l'écrivain.

Chacun des auteurs possède son propre style et sa propre façon de narrer sa vie, cette écriture est fondée sur des enjeux authentiques, expériences personnelles, événements importants et souvenirs.

Le récit autobiographique implique non seulement la narration du moi individuel de l'auteur mais aussi son moi social, cela signifie qu'il raconte sa vie et celle des autres. De ce fait, l'écriture autobiographique nous permet à la fois de comprendre le sens de l'existence de l'auteur et de donner une signification aux événements vécus.

4. Analyse de l'écriture autobiographique dans *Histoire de ma vie*

D'après les critères cités par Philippe Lejeune, nous allons voir si le roman de notre objet d'étude représente une écriture autobiographique et si l'auteure Fadhma Aith Amrouche a respecté toutes les catégories avancées par Lejeune.

Nous ferons notre analyse à partir de la définition que Lejeune donne à l'autobiographie et que nous avons déjà citée : « *Récit rétrospectif en prose qu'une*

¹ Z.KHECHROUD, du texte autobiographique à l'autofiction dans « le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun, Mémoire de Master, Université Mohamed Kheider Biskra, 2015, p. 45.

²ON. MALTI, Voix, mémoire et écriture : transmission de la mémoire et identité culturelle dans l'œuvre de Fadhma et Taos Amrouche [en ligne]. Dissertation. Université Arizona, décembre 2006, p. 13.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »¹

Dans *Histoire de ma vie*, la poète Fadhma Amrouche raconte rétrospectivement l'histoire de sa vie individuelle en prose. Le « je » employé dans le texte représente l'identité du narrateur et le personnage principal. Dans notre corpus, l'auteure Amrouche est la narratrice et l'héroïne, par conséquent le contrat d'identité entre l'auteure du récit, la narratrice et la protagoniste est établi. Le personnage principal porte les deux noms, Fadhma (celui de l'auteure du texte) et Marguerite (son nom d'après sa conversion au christianisme).

Après de ce contrat d'identité se joint le contrat d'authenticité où l'auteure ne dit que la vérité, Fadhma Aïth Mansour raconte son histoire étant franche et sincère, les événements sont narrés avec honnêteté comme ils sont réels.

D'après le texte du théoricien Gérard Genette *Figures III*, l'écriture de *Histoire de ma vie* est autodiégétique, l'écrivaine est homodiégétique car elle est omniprésente dans l'histoire racontée comme elle est l'héroïne de son texte.

Elle affirme que « *je ferme maintenant ce cahier où j'ai consigné le résumé de ma vie. J'ai écrit en un mois [...] je suis vieille, fatiguée, mais j'ai gardé mon âme d'enfant, prompte à vouloir redresser les torts et à défendre les opprimés.* »²

Les éléments paratextuels du livre ; le titre, la première et la quatrième de couverture ainsi que les deux préfaces peuvent être considérés comme des indices d'autobiographie. Selon la définition de Lejeune, nous sommes face à une autobiographie classique.

L'autobiographe Amrouche et sans détour, elle transmet à travers son récit ses souvenirs, ses sentiments, les moments de joie, de tristesse, de souffrance et de misère qui l'ont marqué avec franchise. Le sujet traité dans le corpus n'est autre que la vie de l'écrivaine qui affirme :

¹ - P, Lejeune, *Le pacte autobiographique*, op.cit, p14.

² Fadhma Amrouche, *Histoire de ma vie*, Op.cit, p. 206.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

Je te lègue cette histoire, qui est celle de ma vie, pour en faire ce que tu voudras après ma mort. Cette histoire est vraie, pas un épisode n'en a été inventé, tout ce qui est arrivé avant ma naissance m'a été raconté par ma mère, quand j'ai été d'âge à le comprendre. Si j'ai écrit cette histoire, c'est que j'estime qu'elle mérite d'être connue de vous. Je voudrais que tous les noms propres (si jamais tu songes à en faire quelques chose) soient supprimés et si tu en fais un roman, que les bénéfices soient partagés entre tes frères et ta sœur, en tenant compte de tes fais et de ton travail¹

Malgré le fait que cette authenticité pourrait être implicite, mais elle est annoncée explicitement dans la lettre de Fadhma Amrouche écrite pour son fils Jean Amrouche en aout 1946 dans laquelle elle dit :

« *Cette histoire est vraie, pas un épisode n'en été inventé, tout ce qui est arrivé avant, ma naissance m'a été raconté par ma mère, quand j ai été d'âge à le comprendre.* »²

Le récit autobiographique *Histoire de ma vie* est clairement lié à la catégorie de la vérité , de ce fait le pacte référentiel est présent dans le texte .

L'autobiographie de notre objet d'étude suit un ordre linéaire qui évoque l'enfance , l'âge adulte et la vieillesse de la romancière . Le texte est composé de trois parties , chacune d'elles comprend des titres autobiographiques retraçant le parcours de vie de l'écrivaine.

« Le chemin de l'école » est le titre de la première partie , dans l'incipit du récit , l'auteure commence par raconter le vécu de sa mère : « *Ma mère était originaire de Taourirth – Moussa- ou – Amar, à quelques kilomètre de Tizi- Hibel, mon village. Elle était issue d'une très bonne famille, les Aith Larbi-ou- Said.* ».³

La mère joue un rôle très important dans la vie de la romancière, son enfance ne peut qu'être associée à sa mère , les conditions dans lesquelles Fadhma Mansour a vu le jour sont amères :

La nuit de ma naissance, ma mère était couché seule, avec ses deux petits ; personne auprès d elle pour l'assister ou lui porter secours :

¹ -Ibid , p. 17

² La lettre de Fadhma Amrouche.

³, Fadhma Amrouche, *Histoire de ma vie* , Op.cit , p1.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

elle se délivra seule, et coupa le cordon ombilical avec ses dents. Une seule veille vint le lendemain avec un peu de nourriture. ¹.

D'après Lejeune la période de l'enfance constitue un rôle significatif et nécessaire dans une autobiographie. Il affirme que : « *Un des moyens les plus sûrs pour reconnaître une autobiographie, c'est [...] de regarder si le récit d'enfance occupe une place significative, ou d'une manière générale, s'il met l'accent sur la genèse de la personnalité* »².

L'écrivaine raconte également dans cette partie son aventure à Ouadhias, son expérience à l'école de Taddert-Ou-Fella et à l'hôpital où elle travaille.

« Entrée à la famille Amrouche » est le titre de la deuxième partie qui évoque la conversion religieuse de la protagoniste au christianisme, son mariage avec le jeune kabyle Antoine Belkacem, son séjour dans la grande maison de son beau-père Ahmed Ou-Amrouche.

La troisième partie intitulée « L'exil de Tunisie », elle raconte son émigration à Tunis et les difficultés qu'elle a affronté en se déplaçant comme elle a témoigné de loin au déclin de la grande famille.

Le livre se termine par une épilogue où elle raconte son dernier vécu en Kabylie et la souffrance de la guerre ainsi qu'elle a parlé de l'exil en France après la mort de Belkacem et à la fin de notre corpus se trouve des poèmes écrits par elle.

En conséquent, nous constatons que le pacte autobiographique avancé par Lejeune est considérablement présenté dans le texte *Histoire de ma vie* avec ses deux dimensions : le contrat d'identité et le contrat d'authenticité. Ce texte est une pure autobiographie de l'auteure dans laquelle elle relate sa propre vie en parlant des événements vécus, des régions et des personnages réels.

De ce fait, nous pouvons considérer *Histoire de ma vie* comme une écriture d'une mémoire personnelle et collective. La romancière, en évoquant ses souvenirs du

¹,Ibid. p26.

² - Philippe LEJEUNE, *L'Autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971, p 19.

Chapitre II : Le genre autobiographique.

passé de son propre vécu , elle cherche à parler de soi et à représenter sa propre histoire

Chapitre III

Autobiographie féminine et identitaire

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

Je parlerai de l'écriture féminine : de ce qu'elle fera. Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture, dont elles ont été éloignées aussi violemment qu'elles l'ont été de leurs corps ; pour les mêmes raisons, par la même loi, dans le même but mortel. Il faut que la femme se mette au texte – comme au monde, et à l'histoire -, de son propre mouvement .¹

L'écriture est un moyen permettant à la femme de s'imposer , l'acte de prendre position étant subjectif dans des œuvres littéraires pousse les femmes de Lettres à se retrouver , tout en se sentant libre.

Dans ce dernier chapitre , nous allons parler de l'écriture féminine , ensuite nous allons aborder la prise de parole de Fadhma Aïth Mansour Amrouche , le troisième point représente des définitions importantes qui concernent l'identité, et comme un dernier point de ce chapitre , nous allons nous intéresser par l'appartenance de l'identité de la romancière.

1. L'écriture féminine

Cette écriture commence à s'émerger typiquement au XXe siècle, dans un temps passé , personne n'osait évoquer ces notions de « la femme et la différence sexuelle » , la femme était dépossédée de son corps et son existence sexuelle était presque niée. Ce concept a été évoqué principalement par Hélène Cixous , et adapté par des théoriciennes telles que Julia Kristeva et Luce Irigaray.

Le terme « féminisme » a été inventé dans la seconde partie du XIXe siècle pour exprimer ce désir d'atteindre l'égalité entre les deux sexes dans une société soumise au patriarcal , la révolution française a permis d'accorder à la femme le droit d'avoir un statut social et politique égal dans la société , Olympe de Gouges rédige en 1791 un texte juridique français intitulé *Déclaration des droits de la femme et de la*

¹Hélène Cixous *Le Rire de la Méduse*, Paris ,1975. p. 37

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

citoyenne. L'objectif principal de cette littérature est de revendiquer la liberté de la femme et de résister contre la société masculine par le biais des œuvres littéraires.

1.1.L'écriture féminine algérienne d'expression française

Les auteures précurseurs de cette littérature qui se sont mises sur la scène littéraire sont Djamila Debèche , Fadhma Aith Mansour Amrouche et sa fille Taos Amrouche.

Djamila Debèche publie le roman fondateur de cette littérature *Leila fille d'Algérie* en 1947, par la suite elle publie *Aziza* en 1957, comme le note B M-Tabti , ce sont : «des romans bien conventionnels (...) où l'intrigue sert de prétexte à des développements sur la possibilité pour la femme «musulmane» de s'émanciper dans l'Algérie coloniale »¹,les héroïnes des deux textes possèdent le statu des femmes libres , indépendantes et instruites qui rêvent d'un changement positif de la société mais qui sont affectées par cette même société machiste.

en 1947 ,Taos Amrouche publie son premier texte *Jacinthe noir* , et en 1946 Fadhma Amrouche écrit son récit de soi *Histoire de ma vie* qui est publié en 1968 à titre posthume.

Assia Djebbar en publiant son premier livre *La soif* en 1958 , la littérature féminine algérienne francophone commence à progresser , cette écrivaine est connue par son style qui a un aspect esthétique de qualité et de sa langue littéraire , son œuvre combine entre la fiction , l'autobiographie , l'histoire et la cinématographie artistique. Ses textes le plus connus sont ceux qui évoquent la femme ,perdue entre tout ce qui traditionnel et modern .

L'écrivaine algérienne en général s'exprime à travers les textes afin de se dévoiler et décrire l'oppression de la société patriarcale , Le style d'écriture utilisé par l'auteure algérienne suit un autre cheminement narratif ; l'espace décrit par elle est différent de celui de l'homme.

¹Bouba M-Tabti, Algérie Littérature/Action n°69-70, 2003 p78.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

De ce fait , il est important de parler de la condition féminine , la femme en écrivant s'oppose aux contraintes imposées par la tradition qu'elle défie en sortant de son silence. La femme se trouve accusée et considérée comme étant provocatrice, car dans une société traditionnelle elle doit être muette comme elle ne peut pas prendre partie, à travers son texte , la femme revendique sa liberté et exprime son émancipation .

Les premières femmes qui se sont mises à écrire étaient peu nombreuse, car le contexte sociohistorique ne les arrangent pas vraiment , elles se retrouvent dans une société arabo-musulmane , colonisée et notamment patriarcale , si une femme ose prendre la parole afin d'exprimer son avis, elle risque d'être marginalisée et détestée par sa communauté. Donc la femme à cette époque là est colonisée non seulement par la France mais aussi par la société, comme l'affirme Moustapha Lacheraf en disant :« *Asservie par la France et par le mâle autochtone, le père, le beau-père, l'oncle, le frère, l'époux, le cousin et souvent le voisin.* »¹

Cette double suffocation est dénoncée par plusieurs auteurs autochtones , Djamilia Debèche est l'une d'elle dans son Texte *Aziza* 1955 et c'est affirmé par Zahia Smail Salhi qui dit que « *La voix de Debèche se distingua des autres, cependant, puisqu'elle fut la seule à évoquer subtilement la double aliénation des femmes algériennes, assujetties par les deux formes d'oppression, coloniale et patriarcale.* »²

Dans une société dominée par le pouvoir patriarcal , l'émancipation ainsi que la résistance forment la motivation principale de la femme qui se trouve dans un milieu préoccupé par la France et étouffant .

1.2. Autobiographie féminine

Le discours masculin définit l'autobiographie comme une écriture de soi inaccessible pour le sexe féminin .La domination patriarcale participe à l'exclusion

¹ Mustapha Lacheraf, « L'avenir de la culture algérienne », Revue Les temps modernes, n°39, 1967, Paris.

² 4 « L'aliénation » in SADIQI Fatima, NOWAIRA Amira, EL KHOLY Azza et ENNAJI Moha (dir.) Les femmes écrivent l'Afrique, Karthala, p.290.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

de la parole de la femme , cette méfiance masculine envers la femme ne mène qu' à la suppression et l'étouffement de l'expression de cette dernière qui se trouve au sein d'une société où lorsque une femme prend la parole c'est mal vu, donc le silence dans ce cas est imposé.

Certaines femmes de lettres se demandent pourquoi l'autobiographie féminine n'existe pas dans le discours critique. L'autobiographe féministe Sidonie Smith affirme que : « *l'absence des écrits féminins du corpus de textes autobiographiques généralement analysés par la critique littéraire, est révélateur d'une résistance fondamentale à reconnaître une quelconque valeur à l'expérience et à la vision des femmes.* »¹ cela signifie que la production littéraires de la femme est dévalorisée et non reconnue.

En admettant que l'écriture littéraire des expériences personnelles et l'expression des sentiments sont valables , les hommes se sont appuyés sur un modèle du genre purement masculin en ignorant , rejetant et effaçant le texte féminin. Donc , l'autobiographie masculine domine le champ littéraire ayant une place reconnue et privilégiée. D'après Sidonie Smith l'autobiographie n'est admissible que lorsque elle est associée à un texte masculin, cependant elle est de sens négatif lorsqu'elle s'applique à un texte féminin.

Les critiques féministes insistent sur l'importance de la littérature féminine traditionnelle , ignorée et classée parmi les genres marginaux tels que : mémoire, journal intime , lettres. L'objectif de ces critiques est de construire une nouvelle hégémonie en déconstruisant l'ancienne qui était patriarcale.

Cependant, les choses ont changé , nous constatons que l'autobiographie féminine depuis les années 70 est devenue comme un site privilégié où on investigate l'expression de l'expérience personnelle de la femme , dès lors tout problème d'écriture est réfléchi d'une vision féministe.

¹ Sidonie Smith, *A Poetics of Women's autobiography*, (Bloomington & Indianapolis: Indiana University Press, 1987) p16

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

Ainsi, les textes féminins affrontant la production masculine sont devenus importants comme ils se sont sauvés de l'oubli, ils ont été relus, et examinés par de maints critiques littéraires à partir d'une nouvelle perspective en soulignant l'importance sur le sexe de l'écrivain dans le domaine d'écriture et de réalisation autobiographique.

De ce faisant, les textes féminins se sont réinscrits dans l'histoire littéraire étant reconnus et en leur donnant une valeur esthétique et littéraire.

2. Du mutisme à l'écriture autobiographique chez Fadhma

Amrouche

1.1. L'écriture comme porte-voix

L'autobiographie féminine est représentée comme porte-voix pour la femme qui transgresse le code social en prenant la plume et qui défie la loi masculine ainsi que toute une société.

Le texte *Histoire de ma vie* représente deux silences, le premier nous ramène cinquante ans en arrière, commençant en 1897 depuis la sortie définitive de Fadhma Mansour de l'école Taddert-Ou-Fella jusqu'à août 1946 où elle décide d'écrire à l'âge de 64 ans son récit de vie.

Fadhma Mansour affirme qu'elle écrit :

en souvenir du cinquantième anniversaire de ma sortie de l'école [...] en souvenir des ancêtres, de la vieille maison abandonnée, en souvenir du pays kabyle que nous ne reverrons sans doute pas. En souvenir de son père et de ses frères morts, je lui lègue tout ce dont j'ai pu me souvenir, ces lignes si maladroitement écrites, car ma vue baisse de plus en plus, et mes mains tremblent, et il me faut faire des efforts pour écrire de façon lisible. J'ai eu tant de malheur !¹

¹ F. Amrouche, *Histoire de ma vie* Op.cit p210.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

Néanmoins, ce silence remonte à un temps lointain avant même l'existence de l'auteure, il remonte à sa mère Aïni, exclue par son propre frère de la famille car à la mort de son mari, elle a transgressé la tradition en refusant de réintégrer la maison de ses parents, et par la suite marginalisée par son village car elle a eu une relation sexuelle avec son voisin, qui va résulter la naissance de Fadhma.

Le premier silence a été interrompu parce que l'écrivaine veut non seulement narrer sa souffrance mais aussi celle de sa mère en assurant le lecteur que cette histoire est réelle et que « *pas un épisode n'en a été inventé* »¹, cependant elle avoue également que si elle retrace son histoire c'est parce qu'elle estime que son vécu doit être raconté, elle affirme : « *j'ai écrit cette histoire, c'est que j'estime qu'elle mérite d'être connue.* »²

Le deuxième silence qui dure seize ans commence lorsque l'écrivaine a terminé d'écrire son récit autobiographique, elle le remet à son mari qui le garde dans son territoire jusqu'à sa mort en 1958, car de son vivant, il refuse carrément que cette histoire soit publiée sous prétexte que c'est leur vie intime et leur vécu ne doit pas être dévoilé, Fadhma se soumet à son mari afin d'éviter tout problème avec lui pour protéger sa famille, elle note dans son texte : « *j'avais essayé de l'ouvrir à Ighil-Ali, en 1953, mais je compris que cela déplaisait au Papa, et, comme je ne voulais pas le chagriner, je remis le cahier dans son tiroir dont, seul, il avait la clef pendue à la chaîne de sa montre* »³, en lisant ces lignes, nous voyons clairement le désir de l'auteure à demi avoué de faire publier son texte. Cette envie de vouloir « ouvrir » le manuscrit se heurte face au refus du mari.

1.2. Résistances féminines dans *Histoire de ma vie*

Le texte de notre objet d'étude révèle le lien étroit entre l'identité kabyle et l'identité sexuelle. La femme de lettre Fadhma Amrouche fait la distinction entre les coutumes de la Grande Kabylie où elle est née et celles de la Petite Kabylie où elle

¹ Ibid p17.

² Ibid p17.

³ Ibid p210.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

vit après être mariée. Comme nous l'avons noté précédemment , cette distinction représente l'absence totale de la liberté des mouvements des femmes . Cela signifie que la femme est limitée dans ses mouvements par ces coutumes qui déplaisent Fadhma. Elle porte jugement sur certaines coutumes et normes traditionnelles qui sont absolument injustes envers la femme qui était soumise à l'autorité de l'homme . Amrouche par le biais de son texte dénonce les mœurs rudes qui consistent à exécuter toute femme qui transgresse le code social de l'honneur ,c'est ce qui est allé arriver à sa mère . Elle dénonce également la polygamie dans la famille de son mari , selon la religion , un homme peut épouser jusqu'à quatre femme à la fois à condition qu'il soit juste envers chacune d'elle , son beau-père « *s'était marié une vingtaine de fois, alléguant qu'une femme épargne une domestique, mais surtout dans l'espoir d'avoir un deuxième héritier.* »¹ Nous comprenons par cette phrase que la femme à cette époque là subissait une injustice dévalorisante de ses principes , son rôle dans ce milieu traditionnel n'était que de travailler et reproduire. Cependant ,ce fait là met la femme en conflit familial et en crise qui finit souvent par des agressions . L'écrivaine témoigne : « *Ma belle –mère Djohra et Douda avaient mis sur le métier un burnous blanc très fin destiné à leur époux commun Ahmed-ou-Amrouche, mais celui-ci ayant épousé Zahra, elles décidèrent de désertir le métier et exigèrent que ce fut la nouvelle femme qui continuât de tisser. C'était la pagaille.* »²

La femme est aussi enfermée et ne peut pas sortir pour que les hommes ne la perçoivent pas: « *Les coutumes de la petite Kabylie défendaient aux jeunes femmes de sortir de la maison et de se montrer aux hommes.* », ³ car selon les coutumes c'est une honte ineffaçable .

Fadhma Amrouche en abordant cette oppression masculine envers la femme, et en dénonçant ces différents aspects de la condition de la femme , elle donne une voix à celles qui ne peuvent pas s'exprimer et qui sont obéissantes involontairement au code social.

¹*Histoire de ma vie* , Op.cit ,p114.

² Ibid, p113.

³ Ibid , p105.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

3. L'écriture identitaire :

Nous pouvons noter que l'Autre est ubiquiste dans l'œuvre *Histoire de ma vie* , sous plusieurs aspects : politique , culturel, religieux, notre protagoniste a eu de maintes rencontres avec les français qui laissent un impacte sur elle , en acceptant leur diversité culturelle et leur façon de vivre , elle a pu se former une nouvelle identité ; une identité chrétienne française.

De ce faisant , le phénomène d'altérité joue un rôle important dans notre corpus , car l'identité de Fadhma s'est construite à travers l'altérité.

Nous avons jugé utile de définir les notions suivantes qui serviront notre analyse de l'identité de l'écrivaine .

1.1. L'identité

La définition de l'identité proposée par Alex Mucchielli est la suivante :

L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance.¹

Le dictionnaire *Larousse* propose également une définition à l'identité : « *caractère permanent et fondamentale de quelqu'un qui fait son individualité .* »²

À cet égard , nous pouvons dire que l'identité représente la réalité d'une personne , elle dépeint entièrement son Moi social et son Moi individuel , résumant sa définition ; elle est un ensemble de critères , d'attributs et de caractéristiques

¹ Alex Mucchielli, *L'identité*, 6^e édition, Presses Universitaires de France, Paris, 2003, p. 41.

² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identite> (consulté le 19/04/22 à 02 :33)

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

essentielles qui peuvent à la fois individualiser et grouper une ou plusieurs personnes sous le même concept.

1.2. L'altérité

L'altérité en tant que notion philosophique, elle signifie "l'autre", ce concept sert à faire distinguer entre le Moi et l'autre, c'est une reconnaissance de l'autre, de ses différences culturelles, raciales, religieuses, politiques.

Le dictionnaire de *L'altérité et des relations interculturelles* définit l'altérité comme :

L'antonyme du même. On réserve la majuscule de l'Autre pour désigner une position, une place dans une structure. Ainsi en use la psychanalyse lacanienne (« l'inconscient est le discours de l'Autre ») mais l'altérité s'emploie davantage, en philosophie et en anthropologie, pour désigner un sentiment, une entreprise, un régime : il y a des autres, ils sont différents, suis-je leur semblable¹

De nos jours, les moyens de communication et les réalisations littéraires témoignent une évolution qui permet de simplifier la découverte de l'autre dans sa différence en toute facilité. Il est nécessaire d'avouer que la rencontre de l'autre et la connaissance de sa culture, ses croyances, ses coutumes, sa langue est considérée comme une source enrichissante de diversité culturelle et linguistique.

Il faut être conscient du fait que l'ouverture à l'autrui n'est pas une tâche facile, elle peut finir par réussir ou par échouer. Elle peut réussir lorsque cette rencontre n'aboutit pas à de difficultés et de conflits, d'autre part, elle nous pousse à avoir l'esprit ouvert afin d'affronter et comprendre mieux le monde, elle encourage également la tolérance et le respect de la différence de l'autre. En revanche, elle échoue lorsque l'autre représente une menace pour nos origines, pour notre religion ou culture, en d'autres termes ; il menace notre propre identité.

¹ - Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, sous la direction de Gilles FERR2OL et Guy JUCQUOIS, Paris, Armand colin, 2004.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

1.3. L'acculturation

Ce terme est apparu dans la seconde moitié du XIXe siècle, il désigne les changements du mode de vie et de la mentalité des immigrants qui se trouvent au sein d'une nouvelle société .

Le phénomène de l'acculturation est le résultat d'un lien direct entre un groupe de personnes ayant de diverses cultures , ce qui va causer des transformations dans les principes et les valeurs de certaines d'elles.

Cette idée est affirmée par Herskovits, Linton et Redfield : « *L'ensemble des phénomènes qui résultent du contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes , avec les changements subséquents dans leurs patterns culturel cultures différentes, avec les changements subséquents dans leurs patterns culturels originaux de l'un ou des deux groupes.*¹ »

D'un aspect psychologique social, l'acculturation signifie un processus d'apprentissage qui transmet aux enfants la culture de l'entourage auquel ils appartiennent ainsi que de leurs ethnies.

D'un autre aspect dit anthropologique culturel , le mot acculturation spécifie les contacts et les interpénétrations entre les différentes civilisations existantes.

L'Encyclopédie Encarta suggère la définition suivante :

L'acculturation est un processus selon lequel un groupe humain acquiert de nouvelles valeurs culturelles, au contact d'un autre groupe humain. L'acculturation peut être réciproque quand les croyances et les coutumes entre deux sociétés se fondent en une seule. Plus fréquemment l'acculturation implique l'existence d'un groupe dominant (...). Cette adoption de la culture dominante est généralement progressive et ne va pas sans engendrer des phénomènes de résistance ou des rejets partiels.²

¹HERSKOVITS (MJ), LINTON (R), REDFIELD Memorandum, cité in CIANET Claude, L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en sciences Humaines. PUM, Toulouse, 1990, p71.

² Encyclopédie Encarta.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

Enfin , nous pouvons dire que l'acculturation est un phénomène omniprésent et dynamique , sa construction se fait par l'influence d'une autre culture.

4. Le rôle de l'altérité dans l'appartenance identitaire de Fadhma

Amrouche

La découverte de l'autre en se déplaçant est omniprésente dans le texte, la personnalité de l'héroïne est marquée par l'influence de l'autre. Au-delà , une double culture est née involontairement et s'est installée chez elle.

1.1. L'école de Taddert-Ou-Fella

Notre écrivaine Fadhma Mansour est parmi les premières filles autochtones qui ont reçus une instruction française en fréquentant l'école française construite pendant l'ère coloniale qui garantit un enseignement de la langue du colon ainsi que de sa culture. En 1886 , étant très jeune , la romancière est allée à l'école de Taddert-Ou-Fella où elle reste dix ans , cette école est aussi considérée comme un orphelinat , et qui est devenue Cours normal en 1895. Après le couvent de Ouadhias, Taddert-Ou-Fella est le deuxième lieu où l'auteure fait la connaissance de l'autrui .

Quand je suis arrivée, j'étais encore bien jeune, et je me souviens peu des premières années de mon séjour à l'école. Je fus très impressionnée quand on m'amena devant la directrice .Ma mère était d'abord passée chez l'Administrateur pour me confie à lui. ¹

Pour l'écrivaine, cette école est un endroit de savoir, d'apprentissage et de connaissance , dans lequel elle a appris l'écriture et la lecture, ainsi , où elle garde ses meilleurs souvenirs , elle note que : « *Mais ce dont j'ai gardé le meilleur souvenir, c'est le ruisseau: « Mon ruisseau », car ,pendant dix ans, du mois d'octobre, rentrée des classes, à juillet, mois des vacances, je n'ai pas passé un jour sans aller une, et même plusieurs fois dans mon ruisseau. C'était mon refuge.* »²

¹ Fadhma Amrouche, *Histoire de ma vie*, op.cit p30.

² Ibid ,p 32.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

En outre , elle garde d'autres souvenirs qui l'ont marqué, comme les promenades qu'elle faisait , ses loisirs avec ses camarades et celui de la neige :

J'ai gardée aussi le souvenir de la neige tombant en tentions, comme on dit en Kabylie, des cierges énormes qui se détachaient des tuiles et s'enfonçaient dans ces toisons avec un bruit mat : dès que la neige avait cessé de tomber, nous sortions, et c'est à qui courrait le plus vite dans cette blancheur. Nous jouions à faire des statuts et des boules de neige. En classe, le feu ronflait dans le poêle : il y avait dessus une casserole ou fondait de la glace. Alors c'était à qui arriverait la première pour se mettre bien à coté du feu ; les plus hardies avaient les meilleures places. Il y avait une élève du nom de Yemina et qu'on appelait Germaine ; elle était forte et audacieuse ; quand une place lui plaisait, elle s'en emparait, elle prenait l'enfant qui l'occupait et la déposait par terre¹

Ce lieu a apporté la liberté à Fadhma Mansour , cette école était un sanctuaire de paix et de tranquillité pour elle : *“J'ai vécue ainsi pendant dix ans, plus souvent dehors que dedans, sauf quand j'y étais forcée, aux heures de classe, et les jours de pluie.”*². Aller à l'école représentait une grande joie pour l'auteure : *« J'avançais avec joie dans le chemin qui va du Fort à mon école »*³.

C'est grâce à cette école que l'auteure a pu découvrir l'autre et d'améliorer ses aptitudes : *« Quand j'étais petite, je n'avais peur de rien, et c'étais toujours moi qui répondais quand il fallait répondre. Aussi lorsqu'il y avait quelque chose à demander à une maitresse, ou à la directrice, ne refuseje pas de le faire. »*⁴

Dans cette école , elle a appris également à aimer la littérature française en lisant des textes français :

Je m'étais mise à lire beaucoup, ces derniers années. Tout ce qui me tombait sous la main. Depuis que l'école avait été promue Cours Normal, nous avions une bibliothèque, bien garnie de tous les livres en vogue à l'époque. Nous avions lu, d'Alphonse Daudet, Les Lettres de mon moulin et La belle Nivernaise, des poèmes de Chez nous, quand la chaleur du dehors était étouffante, je fermais la porte et, dans

¹ Ibid, p33.

² Ibid, p33.

³ Ibid, p45.

⁴ Ibid, p34.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

la maison obscure, je remémorais tout ce que j'avais lu, jusqu'à que
ma mère revienne¹

C'est aussi le lieu où Fadhma a pu avoir accès à la culture française qui l'a beaucoup influencé :

Les jours de carnaval les grandes faisaient un bonhomme avec des papiers d'emballage. On le promenait par toute la propriété et, tout en le suivant, nous chantions : 'Adieu pauvre Carnaval, tu nous quittes et tu t'en vas ? » Et le soir, on brûlait le bonhomme en versant du pétrole dessus, sur le seuil du dortoir. Aux belles soirées de mai, nous allions au Mois de Marie entendre les fideles chanter des cantiques et apprendre nous même chanter :

« De Marie, qu'on publie

Et la gloire et les grandeurs. »

« C'est le mois de Marie,

C'est le mois le plus beau. »²

Les années scolaires pour l'écrivaine Fadhma sont les plus beaux souvenirs de sa vie , elle a exploré dans cette école le monde extérieure et le vivre ensemble , elle a aussi établi des relations comme elle a appris le fait de s'ouvrir à l'autre , voire aux français ainsi qu'à leur culture.

1.2. L'hôpital Aith Maneguelth

Après le couvent de Ouadhias et l'école de Taddert-Ou-Fella , le troisième lieu de la rencontre avec les français est le commencement de l'auteure à travailler dans l'hôpital.

Fadhma Mansour commence à travailler dans l'hôpital des Aith Maneguelth à la lingerie comme fille de salle . Cet endroit lui fait penser à son rêve, elle souligne que : « *Dés que je fus devant la façade, je reconnais mon rêve : c'étaient les arcades que j'avais*

¹ Ibid, p40.

² Ibid , p42.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

vues quand l’oiseau gigantesque, qui m’avais prise au fond du ravin ou je me trouvais entre deux murailles de glace, m’avait déposée sur un bâtiment- alors inconnu de moi. C’est ici, sans doute, que s’accomplira ma destinée. »¹

Fadhma Amrouche a eu de profonds contacts avec les français lors de son travail à cet hôpital , à cause des pratiques religieuses qui étaient intensément exercés à l’opposé de l’école qui était laïque. *“Un père Blanc était venu, comme tous les matins, dire la messe pour les Sœurs.”²*

À l’hôpital , l’auteure a appris comment assumer une responsabilité , elle a connu l’hospitalité et la prière , elle s’est approchée graduellement de la religion catholique en étant présente aux pratiques religieuses tels que :

La participation de la romancière Fadhma Amrouche à faire la traduction des prières chrétiennes en kabyle à l’aide des sœurs blanches à l’hôpital : « On avait traduit les prières en kabyle : l’Ave Maria, le Pater, le Credo, et les Sœurs s’escrimaient à faire entrer ces phrase dans nos têtes rebelles. Et j’avais un sourire aux lèvres, dès que j’entendais la Sœur prononcer le kabyle à sa façon. ³

- L’assistance de l’auteure à la messe que les chrétiens fêtaient chaque jour, c’est une célébration de l’Église catholique dans laquelle ils font la liturgie Eucharistique et la liturgie de la Parole : *J’avais fini par entrer à la chapelle et assister à la messe ; j’aimais entendre les chants d’église ; parmi les Sœurs, certaines avaient de très belles voix et j’ai toujours été sensible au charme de la musique.*⁴
- L’enseignement du catéchisme qui présente la doctrine catholique qui fait connaître Dieu et Christ pour que chacun puisse retrouver sa propre foi chrétienne : *“Le nombre de filles avait augmenté. J’enseigné le catéchisme,*

¹ Ibid , p71.

² Ibid , p72.

³ Fadhma Amrouche Op.cit , p 73.

⁴ Ibid, p74.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

que le père faisait réciter le dimanche, mais je sentais, quand j'avais le dos tourné, qu'il se tenait des conciliabules à mon sujet."¹

- La participation de l'auteure au Pâques : c'est une fête très importante pour les chrétiens dans laquelle ils célèbrèrent la résurrection de Jésus-Christ :

Pâques approchait. Pendant la semaine Sainte, nous nous rendions tous les jours aux offices, chez les Peres. Nous étions maintenant un troupeau : Mère Denise avait envoyé de Tagmount une fournée de filles que j'avais connues mendiante ; beaucoup d'autres étaient sorties de la salle des malades, plus ou moins guéries- certaines avec des paupières toutes rouges et mangées. On nous avait fait un uniforme : des gandourahs de cretonne blanche pour le dimanche et les fêtes, de cretonne brune pour tous les jours, complétées par des tabliers en toile de sac et des foulards de coton noués sur la tête. J'aimais ces offices de la semaine Sainte à cause des chants liturgiques et de l'orgue.²

- La seconde fête importante aux yeux des chrétiens après la célébration du Pâques est Noël , il s'agit d'une joyeuse cérémonie célébrant la naissance du Christ en Occident, Les festivités de Noël ont lieu le 25 décembre avec la messe de minuit :

Noël approchait ; nous nous préparions à le fêter dignement : nous apprenions des cantiques et les Sœurs faisaient des exercices à l'orgue.. On chantait à l'hôpital ce qui s'appelle « La messe royale ».Le dimanche soir, on célébrait les vêpres, et le Père qui officiait me rappelait cette image demeurée dans ma mémoire comme une énigme : cette image d'ombre pleine d'illuminations, ou un être habillé d'une manière spéciale se tournait, tenant une sorte de soleil dans ses mains. Longtemps, à Taddert-ou-Fallah, je m'étais demandé ce que signifiait cette image féerique...Maintenant, je la comprenais : elle se rapportait à la chapelle très sombre des Ouadhias ou l'on m'avait menée toute petite, à cette chapelle ou brillait, dans l'obscurité, la lumière des bougies, et ou le prêtre, vêtu des ornements sacerdotaux, tenait dans sa main l'ostensoir. A la messe de minuit 1898, les Sœurs chantèrent des chants admirables (j'ai encore dans l'oreille la voix harmonieuse et puissante de Sœur Emmanuel entonnant le Minuit chrétiens).Il y eut un réveillon : les religieuses: les religieuses firent bien les choses et tout le monde se régala. Chacune de nous eut une surprise.³

¹ Ibid , p77.

² Ibid, p 75.

³ Ibid p78.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

- L'auteure commence à lire également des textes religieux abordant le christianisme : *Le Père Baldit m'avait offert l'imitation de Jésus-Christ et je mis à lire ce livre admirable.*¹

Dans un tel milieu professionnel , la vie religieuse , la France , le mode de vie , la culture ont marqué et influencé Fadhma Amrouche . Tout le monde parle de Dieu et tout le monde veut satisfaire Dieu , un nouveau sentiment spirituel s'éveilla en elle :

J'étais devenue très pieuse ; il me semble qu'il y avait un peu de superstition dans cette piété : j'espérais entendre un jour les statues de la vierge et du Sacré-Cœur parler et me dicter ma conduite. Je m'imposais à cette époque de longues stations à la chapelle, demandant ardemment à Dieu et à la Vierge Marie de m'aider et de m'ouvrir une porte dans l'impasse où je me trouvais. Au fond de mon cœur, parfois, j'ai cru entendre cette parole du Chemin de la Croix : « Patience, mon enfant, Patience, Ne perds jamais confiance, » Et même, j'ai songé sérieusement à me faire religieuse, comme ces Sœurs qui avaient sacrifié leur jeunesse pour l'amour de Dieu et des malheureux. Nous remarquons que à l'hôpital le contact de l'héroïne avec l'étranger était profonde ce qui manifeste par le dialogue et l'échange surtout sur le plan religieux.²

Nous constatons qu'à l'hôpital , notre protagoniste s'est fortement rapprochée de l'autre et elle s'est même inspirée de lui de presque tous les aspects comme la religion , culture , langue , mentalité...

1.3. La conversion religieuse de l'auteure

Fadhma Amrouche est issue d'une famille musulmane , elle évoque la pratique religieuse dans sa famille : *Un jour- c'était un vendredi- ma mère était restée à la maison, car le vendredi, dans sa religion, est destiné à la prière.*³

L'auteure Amrouche a adopté la religion chrétienne lors de son mariage à un jeune kabyle , converti au christianisme et instruit , elle a

¹ Ibid p 81.

² Ibid,p 78.

³ Ibid , p63.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

été baptisée pendant la fête de son mariage , célébré dans l'église et suivant les rites catholiques :

Je ne me rappelle pas très bien comment les choses se sont passées ce matin-la. Je sais que, je suis habillée des gandouras blanches, à jeun, nous nous étions mises en rang, comme à l'ordinaire, pour nous rendre chez les Peres ou le baptême et la cérémonie du mariage devaient avoir lieu. Sœur Chantal avait consenti à me servir de marraine. Nous fumes baptisées, Blanche et moi, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. C'est le Père Ben Mira- un des deux Père Blanc arabes convertis par le cardinal Lavigerie- qui nous maria.¹

Après le baptême , l'auteure se construit une autre identité , une identité chrétienne sous le nom Marguerite.

De nombreuses raisons ont poussé l'écrivaine à se convertir au christianisme , citons :

- L'injustice qu'elle subit dans son village kabyle et musulman , elle est marginalisée à cause de son illégitimité.
- Le contact qui ne s'arrête pas avec les français ,à Ouadhias , ensuite à l'école de Taddert-Ou-Fella et surtout à l'hôpital Aith-Maneguelth avec les chrétiens , provoque chez l'écrivaine de nouvelles pensées et de nouvelles sensations.
- L'auteure n'a pas vraiment connu l'Islam , elle était moins exerçante de cette religion : *Pour ce qui est de la religion, il me semble que je n'ai jamais été au fond convaincue mais je crois fortement en Dieu.*²
- Le jeune converti qui l'a demandé en mariage avait une seule condition , qui est bel et bien la conversion de Fadhma au christianisme , cette demande en mariage représentait une opportunité pour l'écrivaine qui lui permet de pouvoir vivre mieux loin de la solitude et l'abandon : *«De ce jour je ne me sentis plus isolé. Pour le pire comme pour le meilleur, nous étions deux. »*³

¹ Ibid, p87.

² Ibid , p75.

³ Ibid , p88.

Chapitre III : Autobiographie féminine et identitaire

Après son embrassement de la religion chrétienne , Amrouche est devenue pratiquante comme elle exerce tous les rites religieux.

Ainsi, par le biais de ce que nous avons souligné ci-devant , le texte *Histoire de ma vie* s'inscrit dans la littérature féminine , cette autobiographie féminine est l'expression de notre écrivaine Fadhma Amrouche qui nous transmet son héritage identitaire, sa propre culture :celle de la Kabylie et également celle de l'Autre , y compris celle des français . Amrouche à travers son ouvrage , elle fait la transmission des traditions et des coutumes kabyles de ses prédécesseurs . La rencontre avec l'autrui a participé dans la formation d'une nouvelle identité à la femme de lettres Fadhma. Cette ouverture à l'autre , au mode de vie occidental pousse Fadhma à découvrir un univers tout nouveau et différent que le sien, dans lequel elle se retrouve en contact direct et plus proche de la culture française .

Sa maîtrise de la langue de l'occidental , la langue française l'aide beaucoup à s'incruster dans la vie de l'autrui et dans sa culture et lui facilite l'adaptation avec la société française.

Conclusion générale

Conclusion générale

L'écriture de notre corpus *Histoire de ma vie* est autobiographique, c'est un récit retraçant le vécu quotidien de la romancière Fadhma, un vécu individuel et collectif qui représente l'aspect socioculturel de la société de l'auteure.

En revenant aux hypothèses proposées, nous constatons que l'autobiographie de Fadhma Amrouche est une divulgation de la réalité de son histoire, elle lui a permis de donner une image réelle d'elle-même. Notre corpus s'inscrit dans la littérature féminine algérienne d'expression française, dans une société traditionnelle où le fait de parler des sujets intimes n'est pas beaucoup apprécié. La femme de Lettres Fadhma est la première dame algérienne qui a pris la plume et narre sa vie en évoquant des thèmes qui ne plaisent pas vraiment aux mœurs et au code social. Le récit autobiographique *Histoire de ma vie* est une reconstruction de l'identité de la romancière F. Amrouche. Tout au long du texte, nous remarquons que le lien du « je » de la protagoniste avec l'Autre et la société participe à la formation de son identité. Enfin, nous pouvons dire que la religion et la culture sont des éléments essentiels dans la construction identitaire de notre héroïne Fadhma.

Par le biais du texte autobiographique, la narratrice nous met au sein d'une région caractérisée par deux modes de vies différentes marquées par l'existence de diverses cultures et traditions.

L'écriture autobiographique de l'auteure Fadhma représente un genre littéraire dans lequel des valeurs immémoriales sont décrites qui remontent à ses ancêtres, les normes masculines exigées par la société et leur injustice envers la femme. La romancière montre la condition de la femme kabyle appartenant à un milieu géré par l'oppression patriarcale.

Histoire de ma vie est un lieu de sauvetage pour Fadhma dans lequel elle a abordé le statut de la femme et les souffrances qu'elle subit au milieu de son entourage, la domination du mâle résulte un malaise et des douleurs psychiques et corporelles à la femme.

Conclusion générale

L'œuvre autobiographique pour l'écrivaine est également un lieu d'expression du sentiment d'appartenance à nulle part , sa peine de se trouver déchirée entre la culture kabyle et celle de l'autrui .

Le pacte autobiographique de Philippe Lejeune est respecté par la narratrice Fadhma dans son récit de vie , les événements racontés par cette dernière sont authentiques et vrais . Fadhma Amrouche en narrant un vécu individuel et collectif à la fois, elle représente toute sa société et notamment le sexe féminin, elle est la porte-parole de son milieu .

L'attachement de la romancière à sa culture kabyle se manifeste explicitement dans son autobiographie . L'utilisation du dialecte kabyle dans l'œuvre *Histoire de ma vie* et la traduction de la culture berbère nous montre que Fadhma Aith Amrouche est très passionnée par son pays natal et précisément sa ville d'origine .

Pour conclure , nous constatons que l'écriture autobiographique pourrait être un remède pour l'auteure permettant d'exprimer le côté traumatisant de son réel vécu .

Les références bibliographiques

Les références bibliographiques

Corpus analysé :

Fadhma Ait Mansour Amrouche , *Histoire de ma vie* , édition Hibr 2017, Algérie , 230 pages.

Ouvrages théorique :

DÉJEUX Jean , *La littérature maghrébine d'expression française*, Presses universitaires de France, Paris, 1992 ,127 pages.

DUCHET Claude, cité in Achour Christiane et Rezzoug Simone, *Convergences critiques*, Editions Alger, 1990 , 173 pages .

GENETTE Gérard. : *Seuils*, Ed. Seuil, Paris,1987 , 400 pages.

George MAY , *L'autobiographie*, P.U.F, 1979, 231 pages .

GUSDORF Georges, *auto-bio-graphie, lignes de vie*, vol2, éd Odile Jacob ,Paris , 1990, 504 pages .

HARGREAVES A, *Littérature beur*, in Littératures frontalières, n024, 2002, 102 pages.

Hélène Cixous *Le Rire de la Méduse* Paris 1975 , 176 pages .

HERSKOVITS (MJ), LINTON (R), REDFIELD Memorandum, cité in CIANET Claude, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en sciences Humaines*. PUM, Toulouse, 1990, 236 pages.

JOUV Vincent e , *Poétique du roman*, Arnaud Colin, Paris 2001, 288 pages.

LEJEUNE Philippe, *L'Autobiographie en France*, Paris , Armand Colin, 1971, 192pages.

MUCCHIELLI, *L'identité*, 6eme édition, Presses Universitaires de France, Paris, 2003, 128 pages.

Philippe Lejeune , *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil , 1975 , 384 pages .

STAROBINSKI Jean , *Le style de l'autobiographie*, in Miraux Jean-Philippe, *écriture de soi et sincérité*, Paris, Armand Colin, 2005 , 470 pages .

Revues et articles :

Bouba M-Tabti, *Algérie Littérature/Action* n°69-70, 2003.

Interview avec Kateb Yacine sur Jeune Afrique, num.324, réalisé le 26/03/1967.

Mustapha Lacheraf, *L'avenir de la culture algérienne*, Revue Les temps modernes, n°39, 1967, Paris.

Encyclopédies et dictionnaires :

Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, sous la direction de Gilles FERR2OL et Guy JUCQUOIS, Paris, Armand colin, 2004.

Les références bibliographiques

Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, sous la direction de Gilles FERRIOL et Guy JUCQUOIS, Paris, Armand colin, 2004.
Encyclopédie Encarta.

Thèses et mémoires consultés:

Mezzaour Asma ,La dimension autobiographique dans l'œuvre « Entendez-vous dans les montagnes » de Maïssa bey , université de Abou Bakr Belkaid-Tlemcen , 2017.

Nathalie Malti , Voix, mémoire et écriture : transmission de la mémoire et identité culturelle dans l'œuvre de Fadhma et Taos Amrouche [en ligne]. Dissertation.

Université Arizona, décembre 2006.

REZZAG SALEM Hadia ,Exil et perte de l'identité dans Histoire de ma vie de Fadhma Ait Mansour ,université Kasdi Merbah Ouargla ,2018.

Slimani Smail, L'écriture autobiographique chez Yasmina Khadra : Un Acte De Résilience, Université de Hadj Lakhdar , Batna, Thèse de doctorat. 2006.

Z.KHECHROUD, du texte autobiographique à l'autofiction dans « le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun, Mémoire de Master, Université Mohamed Kheider Biskra, 2015.

Sitographie :

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identite> (consulté le 19/04/22 à 02 :33)
- <https://devoirdememoire.wordpress.com/2008/01/09/recueillement-sur-la-tombe-fadhma-ait-mansour-amrouche/>(consulté le 01/08/22 à 15 :59)
- <https://amisalgerie.com/blog/2017/03/pourquoi-fadhma-ait-mansour-amrouche/>(consulté le 01/05/22 à 23 :30)
- https://www.academia.edu/43378233/Le_rapport_entre_l%27criture_et_le_feminin_dans_la_litt%C3%A9rature_fran%C3%A7aise_des_ann%C3%A9es_1960_%C3%A0_nos_jours_Sarraute_Duras_Ernaux (consulté le 15 /05 /22 à 11 :00)
- <https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/lycee-fr3/1ere-es-fr3/recit-personnel-raisons.html> (consulté le 13/03/22 à 22:00)
- https://www.fabula.org/actualites/les-ecritures-feminines-algeriennes-de-la-post-independance-tradition-ou-modernite-24-25-26-avril_83007.php (consulté le 04/04/22 à 15:00)
- https://www.fabula.org/actualites/les-ecritures-feminines-algeriennes-de-la-post-independance-tradition-ou-modernite-24-25-26-avril_83007.php (consulté le 04/05/22 à 23:00)

Résumé:

Fadhma Amrouche en écrivant son discours autobiographique *Histoire de ma vie*, elle est considérée parmi les écrivaines pionnières de la littérature algérienne féminine d'expression française. Notre objectif consiste à faire une analyse à ce récit de vie.

D'après l'intitulé de notre thème, nous constatons que l'écriture autobiographique est thérapeutique aidant l'auteure à surpasser l'aspect pénible de son vécu. Les circonstances dures l'ont poussé à retracer sa vie pleine d'événements.

Le but de notre choix du sujet est décrire comment l'écrivaine Fadhma a pris ce genre littéraire dit « autobiographie » pour un lieu de paix qui lui permet d'extérioriser le mal qu'elle a vécu et de révéler son identité.

Mots clés : Autobiographie, identité, écriture féminine, vécu, circonstance, Histoire de ma vie, Fadhma Amrouche.

ملخص

فاطمة عمروش من خلال كتابتها لخطاب سيرتها الذاتية " قصة حياتي"، تعتبر من أول كتاب الأدب الجزائري النسوي المكتوب باللغة الفرنسية. هدفنا هو تحليل قصة الحياة هذه.

وفقاً لعنوان موضوعنا، نجد أن كتابة السيرة الذاتية علاجية تساعد المؤلفة في التغلب على الجانب صادم من تجربتها. الظروف القاسية دفعتها إلى سرد حياتها المليئة بالأحداث.

الغرض من اختيارنا للموضوع هو وصف كيف اتخذت الكاتبة فاطمة هذا النوع الأدبي المسمى "السيرة الذاتية" لمكان سلام يسمح لها بتخطي المأساة التي عانت منها والكشف على هويتها.

الكلمات الدالة: السيرة الذاتية، الهوية، الكتابة الأثنوية، الحياة، الظروف، قصة حياتي، فاطمة عمروش.

Summary

Fadhma Amrouche by writing her autobiographical speech "history of my life", she is considered among the pioneer writers of Algerian women's literature of French expression. Our objective is to analyze this life story.

According to the title of our theme, we find that autobiographical writing is therapeutic, helping the author to overcome the traumatic aspect of her experience. The harsh circumstances pushed her to retrace his eventful life.

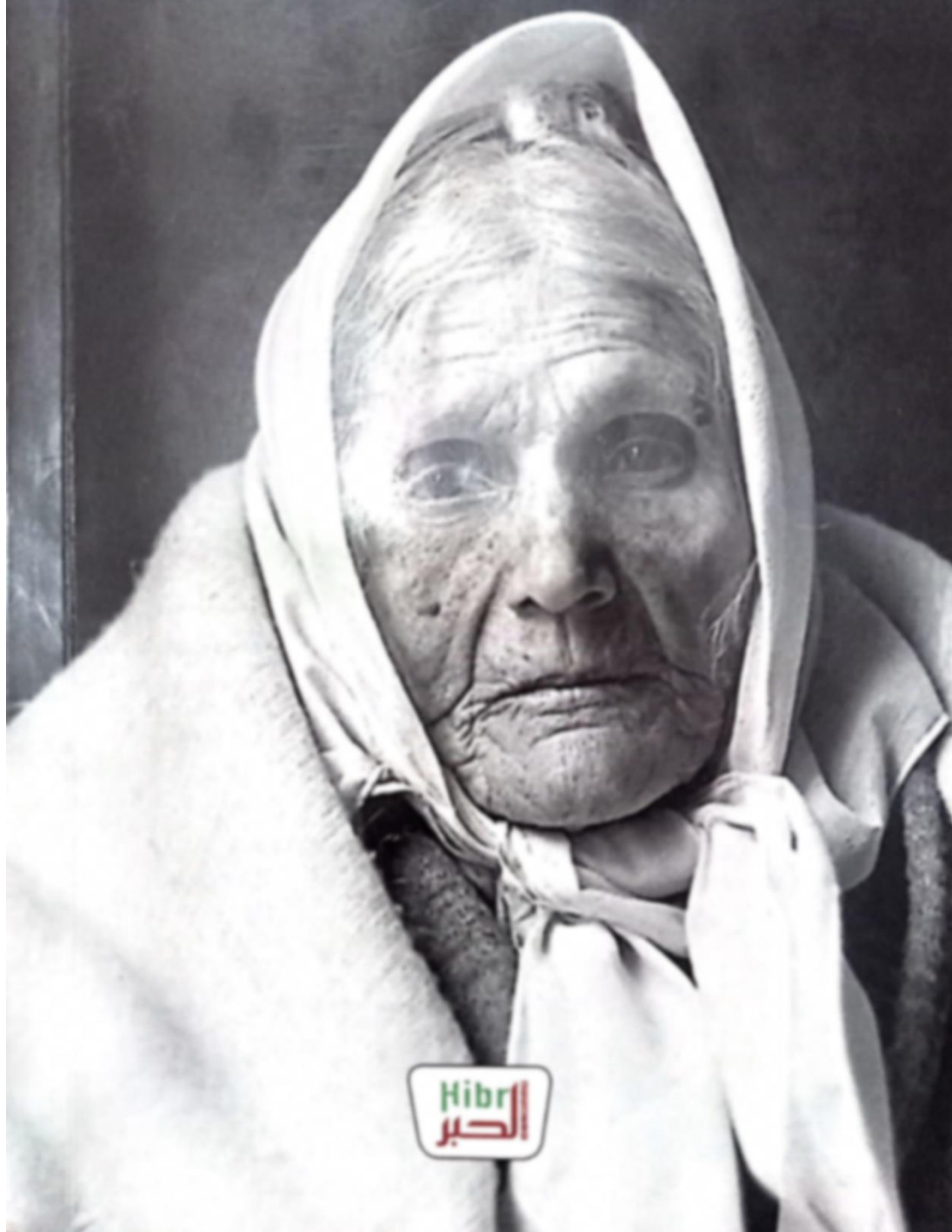
The purpose of our choice of subject is to describe how the writer Fadhma took this literary gender called "autobiography" for a place of peace that allows her to exteriorize the faintness she has experienced and to reveal her identity.

Keywords: Autobiography, identity, female writing, experience, circumstance, Story of my life, Fadhma Amrouche.

ANNEXES

Fadhma Aïth
Mansour Amrouche

Histoire de ma vie



Fadhma Aïth Mansour Amrouche

Histoire de ma vie

Préfaces de
Vincent Monteil
et **Kateb Yacine**

Ce livre est le récit d'une vie, « une simple vie, écrite avec limpidité par une grande dame kabyle, [...] où l'on retrouve les travaux et les jours, les naissances, les morts, le froid cruel, la faim, la misère, l'exil, la dureté de cœur, les mœurs brutales d'un pays rude où les malédictions, les meurtres, les vendettas étaient monnaie courante... ».

Kabyle, chrétienne, femme, et surtout poète, Fadhma Amrouche a vécu l'exil toute sa vie : dès sa naissance en 1883, dans son propre pays, l'Algérie, puis pendant quarante années en Tunisie, enfin en Bretagne jusqu'à sa mort en 1967.

Dans ce livre magnifique, elle raconte sa vie de femme et le destin des Kabyles, « tribu plurielle et pourtant singulière, exposée à tous les courants et pourtant irréductible, où s'affrontent sans cesse l'Orient et l'Occident, l'Algérie et la France, la Croix et le Croissant, l'Arabe et le Berbère, la montagne et le Sahara, le Maghreb et l'Afrique... ».



Fadhma Aïth Mansour Amrouche

(1883 - 1967) était une écrivaine et poète algérienne.

En couverture :
Fadhma Aïth Mansour Amrouche,
Paris, 1965 (Photo Nicolas Treatt).

ISBN : 978-9931-514-62-6



q 789931 514626

PRIX PUBLIC 500 DA



Préface de Vincent Monteil dédiée à Fadhma Amrouche , *Histoire de ma vie* .
Paris, octobre 1967 :

Une vie. Une simple vie. écrite avec limpidité par une grande dame kabyle, d'abord en 1946. puis en 1962. avant que la mort ne vienne la prendre en Bretagne, le 9 juillet 1967. à quatre-vingt-cinq ans. Fadhma Aïth Mansour Amrouche, la mère de Taos et de Jean, a quitté cette terre, mais elle nous reste présente, par ces pages où l'on retrouve les travaux et les jours, les naissances, les morts, le froid cruel, la faim, la misère, l'exil, la dureté de cœur, les mœurs brutales d'un pays rude où les malédictions, les meurtres, les vendettas étaient monnaie courante, pour des gens si pauvres que les glands doux formaient encore la nourriture de base, comme les châtaignes au Limousin de mon grand-père. Fadhma Amrouche n'est plus : tekhlâ taddart — et le village est vide.

Zigh... Comme on dit en kabyle : « et voilà que, je m'aperçois que » tant d'images, de souvenirs se lèvent, j'ai là le petit carnet noir sur lequel, il y a trente ans, j'écrivais mes premières notes de kabyle, prises avec mes tirailleurs en Dordogne, je pense à mes amis kabyles, au pauvre Mouloud Feraoun, lâchement assassiné par l'O.A.S. à El-Biar, le 15 mars 1962. au « fils du pauvre » enterré à Tizi Hibel, en face de la maison des Sœurs Blanches. La neige bleuit sur les pentes des montagnes, et l'enfant kabyle, l'aqshish, crie bien fort : d ul-ïu , dayem di-Jerjra (mon cœur est toujours au Djurdjura). Zigh... Comment oublier l'étonnant Belaïd A ït-A li, mort en 1950, dont le fichier berbère des Pères Blancs de Fort-National nous garde précieusement la mémoire ? Sous-officier cassé, ivrogne, clochard, déserteur, « de volonté aussi pauvre que son intelligence était belle », il écrivait en français comme en kabyle, et les beaux textes qu'il nous a laissés vont à la rencontre de ceux de Fadhma Amrouche. Ce n'est pas à elle, qui a perdu cinq enfants, qu'il faut apprendre que « rien ne vaut l'amour maternel » (ulash, am yemma-k lehqiq). Elle sait mieux que personne, elle qui a tant de mal à faire vivre les siens, que le proverbe a bien raison : « montre-moi comment tu t'habilles, et je te dirai comment tu te nourris ! (ml-iyi d-ashu telsid, a-k-emlegh d-ashu tettshid). I Lt, à travers tout son livre, retentit l'écho de la sagesse des anciens : » inutile de dire à l'orphelin qu'il doit pleurer ! » (agujil, ur-t-ettwessi ara gheff imettawen).

Une vie toute simple, nouée aux joies et aux deuils, une vie de courage, de lutte, dont la devise pourrait être celle du Gallien : « la tête haute ». La petite bâtarde rejetée par une société dure, impitoyable, se bat, jour après jour, pour sa dignité. En 1899, à seize ans, elle reçoit, en même temps, le baptême et le mariage avec Belkacem-Ou-Amrouche. Elle entre alors dans le clan Amrouche, dont le patriarche a fait la campagne de Crimée et parle de Sébastopol, qu'il appelle « la ville du cuivre ». Elle décrit sans complaisance le milieu familial où les coépouses se

haïssent, où les enfants meurent faute de soins, où chaque jour lutte contre la faim et chaque nuit contre le froid des montagnes. Mais Fadhma a une énergie indomptable, et elle sait bien : elle a donc en elle une possibilité d'évasion, île communication, d'issue vers la liberté. Les premières écoles françaises en Kabylie remontent à 1873 et Fadhma Aïth Mansour fut une des toutes premières à les fréquenter. A l'époque, cela fit scandale. Mais le rôle de ces écoles fut très grand : il n'est que de feuilleter, par exemple, le Bulletin des anciens élèves et des amis de l'amie d'Aït Larba. Certes, il faut déplorer que l'administration française soit restée, jusqu'au bout, selon le mot de Fouis Massignon, - orthodoxe, mais obscurantiste » : stupidement opposée à l'enseignement de l'arabe, langue nationale de tous les Algériens. Le résultat (souhaité ?) ne pouvait être que de renfermer les Kabyles dans un particularisme têtu, que la Guerre de Sept Ans devait enfin réduire : on connaît la part considérable prise par les Kabyles à la Bataille d'Alger et à la Résistance nationale.

Il serait lâche, de ma part, d'esquiver ici le douloureux problème des Kabyles chrétiens, qui sont encore plusieurs centaines, et dont font partie Fadhma Amrouche, son mari et ses enfants. Ces conversions, en milieu musulman traditionnel, ne pouvaient être que source de conflits inextricables, d'incompréhension, de souffrances et d'humiliations. La question n'est pas de savoir si une religion est « bonne » en soi, ou même « meilleure » qu'une autre : posé ainsi, cela n'a aucun sens. Mais il s'agit d'apprécier si l'état actuel d'une société donnée lui permet d'accueillir des ferments étrangers sans risque de perdre son identité, sans tension insupportable. Or, c'est un fait qu'encore aujourd'hui les structures réelles de l'Islam maghrébin ne supportent pas ceux qu'on appelle les « renégats » (mtûmi). J'en pourrais citer beaucoup d'exemples. Le Chrétien kabyle, en particulier, est mal à l'aise, à peine toléré, et se sent déchiré entre des fidélités contradictoires. On peut, si l'on est soi-même catholique, le regretter, mais c'est un fait d'expérience. Le livre de Fadhma Amrouche est plein de témoignages de ces difficultés, et il faut voir un effort d'adaptation, de compromis, dans l'usage, dans la famille Amrouche, de donner aux enfants un double prénom, chrétien et musulman. Exilée à Tunis, Fadhma, qui ne sait pas un mot d'arabe, ne fréquente guère que des étrangers comme elle, des Siciens surtout. Toute la famille sera naturalisée française en 1913.

Écoutez la voix de Fadhma Amrouche : « J'étais toujours restée « la Kabyle ». jamais, malgré les quarante ans que j'ai passés en Tunisie, malgré mon instruction foncièrement française, jamais je n'ai pu me lier intimement, ni avec des Français, ni avec des Arabes. Je suis restée, toujours, éternelle exilée, celle qui, jamais, ne s'est réellement sentie chez elle nulle part. Aujourd'hui, plus que jamais, j'aspire à

être enfin chez moi dans mon village, au milieu de ceux de ma race, de ceux qui ont le même langage, la même mentalité, la même âme superstitieuse et candide, affamée de liberté, d'indépendance : l'âme de Jugurtha ! » Et encore ceci : « Je suis vieille, fatiguée, mais j'ai gardé mon âme d'enfant, prompte à vouloir redresser les torts et à défendre les opprimés. » Et enfin, cet adieu : « Ma vue baisse de plus en plus et mes mains tremblent, et me faut faire des efforts pour écrire de façon lisible. J'ai eu tant de malheurs ! »

Quand je lis ces lignes, avec toute l'émotion que lion daine, je avis revoir et entendre encore le cher Jean Amrouche, peu avant sa mort, à Venise, en septembre 1961. Nous étions ensemble à un colloque sur l'humanisme africain, dans cette merveilleuse de San Giorgio Maggiore. Quand vint son tour, hauteur des Chants berbères de Kabylie, recueillis de la bouche de sa mère en 1939, déclare qu'il veut parler au nom du peuple algérien, dont il partage les angoisses, les souffrances, les luttes et l'espoir. Il prend la défense de la culture populaire, de la tradition orale. Il s'écrie qu'il lui a fallu passer par la connaissance de Mallarmé et de Baudelaire. pour « redécouvrir le chant des aèdes berbères, et pour comprendre enfin que « la poésie est accordailles ». Et puis, le voilà qui nous chante, de sa voix grave, un chant kabyle sur la peine des hommes, et nous sommes tous pris et bouleversés par Jean Amrouche. Enfin, il évoque sa mère. « de qui je tiens, dit-il. l'essence de tous ces poèmes et de tous ces chants ». Après le déjeuner dans l'île. Jean me confie son déchirement entre la France et l'Algérie et. comme je lui cite ces vers de Pierre Emmanuel (Ordalies, 1957) :

« Je n'ai qu'un nom : celui d'homme.

France n'est que mon prénom ».

il me répond, pensif : « mais, c'est très important, un prénom... »

En refermant L'histoire de ma vie, je pense avec affection à cette étonnante lignée des Amrouche, qui unissent, en un même élan, deux grandes cultures. Lorsque Fadhma décrit, en Tunisie, sa chère « Rue de la Rivière », sa fille, Marguerite-Taos, lui répond, en contrepoint, par sa « Rue des Tambourins » (1960). Ainsi, les mémoires du grand âge rejoignent les souvenirs d'enfance. Et puis, Fadhma Aïth Mansour Amrouche nous reste inoubliablement présente, à travers l'admirable voix de Taos et son Florilège de chants berbères de Kabylie¹. Fadhma, Jean, Taos, trois chantres de l'Algérie profonde, trois êtres frontières entre les deux rives d'une Méditerranée que nous voulons toujours plus fraternelle.

Préface de Kateb Yacine , Histoire de Ma vie adressée à Fadhma Aïth
« Jeune fille de ma tribu » :

Fadhma Aïth Mansour Amrouche, l'auteur des lignes qu'on va lire, ne saurait mieux être présentée que par son propre fils, Jean Amrouche, qui la devança dans la mort ; il fut en quelque sorte le torrent précurseur de cette source vive où il puisait, dès la plus tendre enfance, avec sa sœur Taos, le don de poésie qui ne les quittera plus :

« Toute poésie est avant tout une voix, et celle-ci plus particulièrement. Elle est un appel qui retentit longuement dans la nuit, et qui entraîne peu à peu l'esprit vers une source cachée, en ce point du désert de l'âme où, ayant tout perdu, du même coup on a tout retrouvé ... Mais avant que j'eusse distingué dans ses chants la voix d'un peuple d'ombres et de vivants, la voix d'une terre et d'un ciel, ils étaient pour moi le mode d'expression singulier, la langue personnelle de ma mère .»

Jean Amrouche n'est plus. Il a succombé, dans la force de l'âge, au moment même où l'Algérie allait briser ses chaînes.

Souvent, il parlait de sa mère, comme il parlait de l'Algérie, avec la même passion, la même gravité que dans les Chants Berbères de Kabylie :

« Je ne saurais dire le pouvoir d'ébranlement de sa voix, sa vertu d'incantation. Elle n'en a pas elle-même conscience, et ces chants ne sont pas pour elle des œuvres d'art, mais des instruments spirituels dont elle fait usage, comme d'un métier à tisser la laine, d'un mortier, d'un moulin à blé ou d'un berceau.

C'est une voix blanche et presque sans timbre, infiniment fragile et proche de la brisure. Elle est un peu chevrotante et chaque jour plus inclinée vers le silence, son tremblement s'accroît avec les années. Jamais rien n'éclate, pas le moindre accent, pas le moindre effort vers l'expression extérieure. En elle tout est amorti et intériorisé. Elle chante à peine pour elle-même, elle chante surtout pour endormir et raviver une douleur d'autant plus douce qu'elle est sans remède, intimement unie au rythme des gorgées de mort qu'elle aspire.

C'est la voix de ma mère, me direz-vous, et il est naturel que j'en sois obsédé et qu'elle éveille en moi des échos assoupis de mon enfance, où les interminables semaines durant lesquelles nous nous heurtions quotidiennement à l'absence, à l'exil ou à la mort. C'est vrai. Mais il y a autre chose : sur les longues portées sans couleur de cette voix flotte une nostalgie infiniment lointaine, une lumière nocturne d'au-delà, qui imposent le sentiment d'une présence insaisissable et toute proche, la

présence d'un pays intérieur dont la beauté ne se révèle que dans la mesure même où l'on sait qu'on l'a perdu... »

Les chemins de l'orphelinat

Les chants de Jean et de Fadhma sont avant tout les cris du déracinement du sol natal. Même promus citoyens français, même convertis au christianisme, les Amrouche restent des intrus, et ils doivent s'expatrier, comme tant d'autres Algériens : la patrie asservie doit rejeter ses propres fils, au profit de la race des maîtres.

Ce n'est pas tout. A l'étouffement de tout un peuple, à sa détresse, et à sa honte, s'ajoute la tragédie de tous et de chacun. Ce n'est plus un pays, c'est un orphelinat.

Fadhma n'a pas de père. Sa mère l'a protégée tant qu'elle a pu contre la famille, contre le village qui la considère comme un être maudit. Enfin, la mère se décide, la mort dans l'âme, à la première séparation :

« Un mercredi, jour de marché, ma mère me chargea sur son dos et m'emmena aux Ouadhias. Je me souviens très peu de cette époque. Des images, rien que des images. D'abord, celle d'une grande femme habillée de blanc, avec des perles noires ; à côté du chapelet, un autre objet en cordes nouées, sans doute un fouet... »

« Mais je vois surtout une image affreuse, celle d'une toute petite fille debout contre le mur d'un couloir ; l'enfant est verte de fange, vêtue d'une robe en toile de sac ; une petite gamelle pleine d'excréments est pendue à son cou ; elle pleure. Un prêtre s'avance vers elle ; la Sœur qui l'accompagne lui explique que la petite fille est une méchante, qu'elle a jeté les dés à coudre de ses campagnes dans la fosse d'aisance, qu'on l'a obligée à y entrer pour les y chercher : c'est le contenu de la fosse qui couvre son corps et remplit la gamelle. »

« En plus de cette punition, la petite fille fut fouettée jusqu'au sang : quand ma mère vint le mercredi suivant, elle trouva encore les traces des coups sur tout mon corps. Elle passa ses mains sur toutes les meurtrissures, puis elle fit appeler la Sœur, et lui montra les traces des coups, en lui disant : « C'est pour cela que je vous l'ai confiée ? Rendez-moi ma fille !... »

« A l'automne, le caïd fit venir ma mère et lui dit : « Ta fille Fadhma te gêne, mène-la à Fort-National où l'en vient d'ouvrir une école pour les filles, elle sera heureuse et bien traitée, et l'Administrateur te protégera. Tu n'auras plus rien à craindre des frères de ton premier mari. »

« Ma mère résista longtemps ; l'expérience de Sœurs Blanches la laissait sceptique, mais son jeune mari et les habitants du village ; qui voyaient toujours en moi l'enfant de la faute, la regardèrent d'un mauvais œil. C'est en octobre ou novembre 1886 qu'elle consentit à se séparer de moi. Elle me prit à nouveau sur son dos, et nous partîmes. »

La muse matriarcale

« Juchée sur mon mulet, une malle devant moi, je remplissais mes yeux de toute cette nature que je ne devais revoir que bien longtemps après, et pour très peu de temps. Car depuis 1898, je n'ai revu mon village que trois fois, très espacées, et jamais par la route que je venais de parcourir !...j'avais bien pleuré, mais je m'étais dit : il faut partir ! Partir encore ! Partir toujours ! Tel a été mon lot depuis ma naissance, nulle part je n'ai été chez moi ! »

Et de nouveau, la voix du fils (Jean Amrouche vivait à Tunis lorsque furent publiés les Chants Berbères de Kabylie, en 1939) fait écho à la voix où il retrouve ses origines :

« ...Arrachée à son pays natal depuis quarante ans, tous les jours, comme autrefois sa mère de qui elle les tient pour la plupart, c'est sur les ailes du chant que, dans sa solitude, elle lance ses messages aux morts, et aux vivants. Elle est d'une famille de clair chantants, et elle parle quelquefois de sa mère et de ses frères que tout le village écoutait en silence lorsque leur chant se répandait dans les rues.

Elle a recueilli les chants du pays Zouaoua, son pays natal ; et aussi les chants des Aïth-Abbas, pays de mon père, auxquels se sont ajoutés quelques chants des Aïth-Aydel... »

Ce n'est plus une seule voix, c'est la tribu qui chante, une de ces tribus dont Ibn Khaldoun disait :

« Les Berbères racontent un tel nombre d'histoires que, si on prenait la peine de les mettre par écrit, on en remplirait des volumes... »

C'est encore l'arbre de la tribu qui a produit en si grande quantité, par branches et par grappes, d'une saveur qui n'en finit pas, ce fruit déconcertant qu'on appelle un poète, la vieille tribu sans feu ni lieu, où brille, étoile secrète, le génie méconnu, hérité des ancêtres, reconquis pas à pas dans l'ombre inviolée de la patrie des morts, qui « restent jeunes », selon le mot d'Anna Seghers.

Le livre de Fadhma porte l'appel de la tribu, une tribu comme la mienne, la nôtre, devrais-je dire, une tribu plurielle et pourtant singulière, exposée à tous les courants

et cependant irréductible ; où s'affrontent sans cesse l'Orient et L'Occident, l'Algérie et la France, la Croix et le Croissant, l'Arabe et le Berbère, la montagne et le Sahara, le Maghreb et l'Afrique, et bien d'autres choses encore : la tribu de Rimbaud et de Si Mohand U M'hand, d'Hannibal, d'Ibn Khaldoun et de Sain Augustin, un arbre de Jouvence inconnu des civilisés, piètres connaissances de tout acabit qui se sont tous piqués à cette figue de Barbarie, la famille Amrouche.

Examinons une dernière fois l'arbre de la tribu, et voyons seulement son bourgeon terminal : Jean, Taos, Fadhma : le fils, la fille, la mère, tous les trois sont poètes ! N'est-ce pas merveilleux ? Tous les trois sont poètes, mais le don poétique ne leur appartient pas comme un méchant volume à son auteur, non, la poésie qu'ils incarnent, c'est l'œuvre de tout un peuple.

Mais ce livre est aussi, dans son humilité, un implacable réquisitoire.

Trop de parâtes exclusifs ont écumé notre patrie, trop de prêtres, de toutes religions, trop d'envahisseurs de tout acabit, se sont donné pour mission de dénaturer notre peuple, en l'empoisonnant jusqu'au fond de l'âme, en tarissant ses plus belles sources, en proscrivant sa langue ou ses dialectes, et en lui arrachant jusqu'à ses orphelins ! Ils devraient désormais comprendre qu'on peut faire beaucoup de mal avec de bons sentiments.

Pour ma part, en signant cette introduction, j'ai tenu à être présent au grand évènement que constitue pour nous la parution d'un tel livre. Il s'agit d'un défi aux bouches cousues : c'est la première fois qu'une femme d'Algérie ose écrire ce qu'elle a vécu, sans fausse pudeur, et sans détour. Du plus profond de sa tombe d'exil, en terre bretonne, Fadhma semble nous dire :

« Algériennes, Algériens, témoignez pour vous-mêmes ! N'acceptez plus d'être des objets, prenez vous-mêmes la plume, avant qu'on se saisisse de votre propre drame, pour le retourner contre vous ! »

Puisse l'Algérie libre ne plus prêter l'oreille aux diviseurs hypocrites qui voudraient faire de toute vérité un tabou, et de tout être un intouchable ... Et qu'on ne vienne pas me dire : Fadhma était chrétienne ! Une vraie patrie se doit d'être jalouse de ses enfants, et d'abord de ceux qui, toujours exilés, n'ont jamais cessé de vivre pour elle. L'ouvrage que voici l'atteste plus que tout autre.

Je te salue, Fadhma, jeune fille de ma tribu, pour nous tu n'es pas morte !

On te lira dans les douars, on te lira dans les lycées, nous ferons tout pour qu'on te lise !